

Université de Montréal

L'utilisation de questionnaires psychologiques lors
de l'évaluation des agresseurs sexuels

par

Marie-Josée Dufour

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en psychologie

Avril, 1997

© Marie-Josée Dufour, 1997



BF
22
U54
1998
V.017

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

L'utilisation de questionnaires psychologiques lors
de l'évaluation des agresseurs sexuels

présentée par:

Marie-Josée Dufour

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Pierre Gendreau, président du jury

Christopher Earls, directeur de recherche

Joanne-L. Rouleau, membre du jury

Martin Lalumière, examinateur externe

Thèse acceptée le 98.03.18

Sommaire

L'évaluation psychologique des délinquants sexuels comporte plusieurs volets: l'entrevue clinique, la passation de questionnaires psychologiques ainsi que l'évaluation phallométrique. La présente étude s'est intéressée plus particulièrement aux réponses apportées par les agresseurs sexuels aux questionnaires papier-crayon. Le but de cette étude était de vérifier s'il existait des différences significatives entre les réponses données par des délinquants sexuels (agresseurs d'enfants et de femmes adultes) à différents questionnaires psychologiques en comparaison avec les réponses données par une population de non-agresseurs sexuels à ces mêmes questionnaires. Les questionnaires utilisés pour la présente étude étaient les suivants: le SCL-90 ("Symptom Check List"; Derogatis, 1977); l'inventaire de dépression de Beck (Beck, Ward, Mendelson, Mock et Erbaugh, 1961); l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee (Buss et Durkee, 1957); l'échelle cognitive (Abel, Becker, Cunningham-Rather, Rouleau, Kaplan et Reich, 1984); l'échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol (Burt, 1980); le questionnaire des intérêts sexuels (Abel et Becker, 1985) et la version abrégée de l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (Strahan et Gerbasi, 1972).

Un total de 90 sujets francophones ont participé à cette étude. Le premier groupe d'agresseurs sexuels était constitué de 30 agresseurs d'enfants et le deuxième groupe était constitué de 30 agresseurs de femmes adultes; ces deux groupes ayant été recrutés dans un pénitencier fédéral à sécurité moyenne. De plus, un groupe contrôle de 30 sujets a été recruté dans la communauté pour

pouvoir établir des comparaisons. Les 90 sujets participant à l'étude ont tous complété les différents questionnaires.

Les résultats démontrent qu'il existe des différences significatives entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau de leurs réponses aux différents questionnaires. En effet, des différences significatives ont été obtenues pour six des sept questionnaires à l'étude. La seule variable n'ayant pas permis de distinguer les trois groupes a été la variable mesurant la désirabilité sociale. Les agresseurs sexuels (agresseurs d'enfants et violeurs) ont rapporté des niveaux de psychopathologie et de dépression significativement plus élevés que le groupe contrôle. Pour la variable mesurant l'hostilité, c'est le groupe de violeurs qui s'est avéré significativement différent des deux autres groupes. Pour les réponses apportées à l'échelle cognitive, les agresseurs d'enfants ont obtenu de façon significative plus de distortions cognitives que le groupe de violeurs et le groupe contrôle. En ce qui concerne l'acceptation des mythes sur le viol, ce sont les agresseurs d'enfants qui ont affiché une plus grande acceptation de ceux-ci comparativement au groupe contrôle. Pour terminer, les résultats obtenus au questionnaire portant sur les intérêts sexuels montrent que c'est le groupe d'agresseurs d'enfants qui s'est distingué des deux autres groupes pour les catégories suivantes: exhibitionnisme, inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle et pédophilie hétérosexuelle.

Des analyses ont également été effectuées pour vérifier s'il était possible de bien classer les sujets dans des groupes différents, en fonction des réponses

obtenues aux différents questionnaires. Cette démarche a été accomplie dans le but d'évaluer la sensibilité (capacité d'identifier les agresseurs sexuels) et la spécificité (capacité d'identifier les non-agresseurs sexuels) des mesures auto-administrées. Les variables retenues pour cette étude ont été soumises à des analyses de la fonction discriminante. Les résultats de cette étude indiquent que le pourcentage de sujets correctement classifiés a été de 56,67% pour le groupe d'agresseurs d'enfants, 60% pour le groupe de violeurs et de 80% pour le groupe contrôle. Lorsque l'on combine le groupe de violeurs et le groupe d'agresseurs d'enfants en un seul groupe, le pourcentage d'agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction atteint 88,3% comparativement au pourcentage du groupe de non-agresseurs sexuels qui est de 73,33%.

De plus, pour le questionnaire mesurant les intérêts sexuels, le pourcentage du groupe contrôle correctement classifié a atteint 83,33% et le pourcentage de sujets bien classifiés s'est chiffré à 60% pour le groupe d'agresseurs d'enfants et à 63,33% pour le groupe de violeurs. En combinant les deux groupes d'agresseurs sexuels, ce questionnaire a réussi à classifier correctement 91,67% des agresseurs sexuels en comparaison à 56,67% pour le groupe contrôle.

Ces résultats sont discutés en fonction de leur relation avec les études antérieures. Certaines limites de la présente étude sont également discutées et des suggestions pour des recherches futures sont proposées.

Table des matières

Sommaire	i
Liste des tableaux	vi
Remerciements	x
Introduction	1
Méthodologie	26
Sujets	26
Matériel	27
Déroulement	35
Plan de recherche et analyse des données	36
Résultats	39
Analyses préliminaires	39
Analyses principales	40
Analyses principales (questionnaire sur les intérêts sexuels)	46
Analyses de la fonction discriminante	51
Discussion	75
Références	88
Appendice A: Formulaire de consentement à l'évaluation	100
Appendice B: Formulaire de consentement (groupe contrôle)	103
Appendice C: Données démographiques et histoire criminelle	105
Appendice D: SCL-90	108
Appendice E: Inventaire de dépression de Beck	113

Appendice F: Inventaire d'hostilité de Buss-Durkee	118
Appendice G: Échelle Cognitive	124
Appendice H: Échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol	129
Appendice I: Questionnaire sur les intérêts sexuels	132
Appendice J: Échelle de désirabilité sociale	142
Appendice K: Grilles de correction des questionnaires	145

Liste des tableaux

Tableau 1:	Résultats de l'analyse de variance multivariée comparant les agresseurs sexuels d'enfants, les violeurs et le groupe contrôle sur la combinaison linéaire des variables dépendantes	41
Tableau 2:	Résultats des analyses de variance univariées comparant le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau de leurs réponses aux questionnaires	42
Tableau 3:	Cotes moyennes et écarts-types obtenus par le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et par le groupe contrôle pour chaque questionnaire	43
Tableau 4:	Résultats de l'analyse de variance multivariée comparant les agresseurs d'enfants, les violeurs et le groupe contrôle sur la combinaison linéaire des variables incluses dans le questionnaire portant sur les intérêts sexuels	47
Tableau 5:	Résultats des analyses de variance univariées comparant le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau de leurs réponses au questionnaire mesurant les intérêts sexuels	48

Tableau 6:	Cotes moyennes et écarts-types obtenus par le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et par le groupe contrôle à chacune des catégories incluses dans le questionnaire mesurant les intérêts sexuels	49
Tableau 7:	Résumé des résultats de l'analyse discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)	53
Tableau 8:	Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)	54
Tableau 9:	Résultats de l'analyse de la fonction discriminante (corrélations entre les variables prédictives et les deux fonctions discriminantes)	57
Tableau 10:	Résumé des résultats de l'analyse discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)	59

Tableau 11:	Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)	60
Tableau 12:	Résumé des résultats de l'analyse discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau du questionnaire mesurant les intérêts sexuels)	61
Tableau 13:	Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau du questionnaire mesurant les intérêts sexuels)	63
Tableau 14:	Résultat de l'analyse discriminante (corrélations entre les variables prédictives du questionnaire portant sur les intérêts sexuels et les deux fonctions discriminantes)	65
Tableau 15:	Résumé des résultats de l'analyse discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe contrôle au niveau du questionnaire mesurant les intérêts sexuels)	67

Tableau 16: Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante (discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe contrôle au niveau du questionnaire mesurant les intérêts sexuels)	68
Tableau 17: Résultats des analyses exploratoires afin d'établir un score discriminant pour chaque questionnaire	70
Tableau 18: Résultats des analyses exploratoires afin d'établir un score discriminant pour certaines catégories incluses dans le questionnaire portant sur les intérêts sexuels	71
Tableau 19: Corrélations de Pearson (corrélations entre les six questionnaires à l'étude et les deux variables canoniques découlant de l'analyse discriminante faite sur le questionnaire des intérêts sexuels) . . .	73

Remerciements

L'auteure tient à remercier son directeur de thèse, Dr Christopher Earls, pour ses conseils lors de la rédaction de cette thèse. Des remerciements vont également à mon conjoint, Sylvain Tétreault, à mes parents, Denise et Ghislain Dufour, ainsi qu'à mes soeurs, Lucie, Johane et Hélène qui m'ont tous encouragée et aidée à différents niveaux lors de la réalisation de cette thèse.

Introduction

La délinquance sexuelle constitue un problème social prenant de plus en plus d'ampleur dans la société d'aujourd'hui. L'importance du phénomène rapporté dans les médias augmente également sans cesse. Cette attention médiatique a eu pour effet d'augmenter la conscience sociale envers ce phénomène et par conséquent, il y a eu une augmentation du nombre de signalements et d'accusations. Il est donc primordial de posséder des méthodes d'évaluation et de traitement des comportements sexuels déviants les plus fidèles et valides possibles pour parvenir à protéger les femmes et les enfants de notre société contre le problème de la délinquance sexuelle.

L'évaluation des délinquants sexuels:

Lors de l'évaluation initiale, l'intervenant a généralement le mandat d'obtenir plusieurs informations concernant l'agresseur sexuel qui seront nécessaires en vue de lui fournir un traitement adéquat. Parmi ces informations, on retrouve habituellement: l'histoire sexuelle, les intérêts sexuels déviants, les attitudes et les connaissances de la personne sur la sexualité, la chaîne d'événements entraînant au comportement sexuel déviant, les distortions cognitives concernant le comportement sexuel déviant, le degré de déni, le degré d'empathie pour la victime, les attitudes face aux femmes, les habilités sociales, l'affirmation de soi, le degré d'agressivité, l'histoire personnelle et familiale, l'abus d'alcool et de drogue ainsi que le degré de psychopathologie et de dépression. Ces informations sont nécessaires pour arriver à offrir le meilleur traitement possible à la personne concernée.

Pour obtenir ces informations, l'intervenant peut alors avoir recours à différentes méthodes. Parmi les méthodes utilisées lors de l'évaluation psychologique, on retrouve généralement l'entrevue clinique, les tests papier-crayon et l'évaluation phallométrique. Cette dernière a pour but de mesurer en laboratoire l'excitation sexuelle (tumescence pénienne) du sujet lors de la présentation de stimuli visuels et auditifs variés représentant des comportements sexuels appropriés et non appropriés. À ce jour, il est à noter que l'évaluation phallométrique est la mesure la plus objective, la plus utilisée et la plus appuyée empiriquement pour évaluer les préférences sexuelles d'un individu (Freund, 1965; Abel, Blanchard, Becker et Djenderedjean, 1978; Quinsey, Chaplin et Varney, 1981; Quinsey et Chaplin, 1982; Earls et Proulx, 1986; Lalumière et Quinsey, 1994; Kolarsky et Madlafousek, 1983).

Cette méthode peut par contre comporter certaines limites. Il est possible qu'un individu ayant une histoire de comportements sexuels déviants et violents ne présente pas de profil d'attirance sexuelle déviante en laboratoire, en inhibant son excitation sexuelle aux stimuli déviants (Freund, Watson et Rienzo, 1988; Abel, Blanchard et Barlow, 1981). Il est également possible que le sujet ait des difficultés érectiles, qu'il soit familier avec la procédure ou que le sujet utilise des moyens pour se distraire de la procédure. De plus, l'évaluation phallométrique évalue les préférences sexuelles d'un individu et ne peut pas déterminer si un individu a eu un comportement sexuel déviant ou s'il en aura un dans le futur. Selon Salter (1988), il n'y a pas de preuve que tous les agresseurs sexuels ont un

profil d'excitation sexuelle déviant, et certains autres aspects ont été utilisés pour décrire un agresseur sexuel en l'absence d'un profil sexuel déviant (exemples: opportunité, situation). Il faut également mentionner que cette méthode d'évaluation des préférences sexuelles est une méthode hautement sophistiquée qui nécessite un équipement coûteux et une formation spécialisée qui ne sont pas accessibles à la majorité des psychologues qui pourraient avoir à évaluer un agresseur sexuel.

En prenant en considération les limites mentionnées ci-dessus, on remarque l'importance d'avoir d'autres méthodes d'évaluation pour mesurer différents aspects reliés ou non au comportement sexuel déviant d'un individu.

Contrairement à l'évaluation phallométrique, peu d'études ont démontré la fidélité et la validité des informations obtenues lors de l'entrevue clinique et des réponses apportées par les délinquants sexuels lors de la passation de tests papier-crayon au cours de l'évaluation psychologique. Ceci n'empêche cependant pas leur utilisation dans la majorité des procédures d'évaluation des agresseurs sexuels.

L'entrevue clinique est utilisée lors de l'évaluation des agresseurs sexuels avec un degré de confiance moins élevé que lors de l'évaluation d'autres problématiques cliniques. L'entrevue clinique avec un agresseur sexuel, particulièrement avant le traitement, doit être considérée avec précaution surtout en ce qui concerne le comportement sexuel déviant. Par contre, elle peut être utile pour évaluer le niveau de déni et pour obtenir les informations non reliées au

comportement sexuel déviant.

Lors de l'évaluation, l'intervenant a également la possibilité d'utiliser des questionnaires pour compléter son évaluation. Les questionnaires peuvent apporter beaucoup d'informations d'une façon économique étant donné qu'ils nécessitent peu de temps de la part de l'intervenant. De plus, ils peuvent apporter des informations dont l'interprétation des résultats est normalisée. Les tests choisis doivent servir à obtenir de l'information qui sera utile pour la compréhension de la problématique et pour la thérapie. Plus spécifiquement, les tests doivent aider l'intervenant à décrire de façon précise le comportement problématique et les facteurs de maintien. Ils doivent également l'aider à choisir le traitement approprié et à évaluer l'efficacité du traitement choisi.

Contrairement à l'entrevue clinique, on peut penser qu'un agresseur sexuel admet plus facilement ses comportements sexuels déviants lorsqu'il n'est pas face à un intervenant. En effet, il est possible qu'un agresseur sexuel soit embarrassé de dévoiler certains comportements sexuels déviants socialement indésirables en entrevue. L'utilisation de questionnaires pourrait alors être une alternative moins menaçante à l'entrevue face à face. D'un autre côté, le biais retrouvé lors de l'entrevue clinique peut également se retrouver lors de l'administration de tests psychologiques. On peut donc se demander qu'elle est la valeur des réponses apportées aux tests papier-crayon auprès d'une population d'agresseurs sexuels. Il est important de noter que la vaste majorité des agresseurs sexuels sont référés pour une évaluation psychologique par le système légal, et qu'ils ne sont pas

nécessairement coopératifs lors du processus d'évaluation. Cette réticence de la part des agresseurs sexuels est différente de la plupart des situations cliniques où c'est le client qui demande de l'aide pour éliminer sa détresse. Il est donc important d'avoir des instruments qui ne demandent qu'une coopération minimale de la part des clients (Earls, 1992). En effet, les agresseurs sexuels ont souvent des avantages à cacher leurs préférences sexuelles déviantes et à paraître "normaux" sur les tests papier-crayon (Grossman, 1985). Par exemple, ils risquent l'emprisonnement, la perte de leur famille, de leur travail et de leurs amis. Ces conséquences aversives pouvant être associées au dévoilement d'un crime ou d'une déviance sexuelle peuvent alors entraîner une négation ou une minimisation. Selon Barbaree (1991), le déni de la réalité et la minimisation découlent d'un processus psychologique où interviennent la déformation de la vérité, le rejet de la responsabilité sur d'autres personnes, la rationalisation ainsi qu'une attention et une mémoire sélectives. Ce processus vise à taire les sentiments de blâme et de responsabilité que ressent le délinquant après avoir commis une infraction. Il faut alors être conscient de ces processus cognitifs lors de l'évaluation initiale d'un délinquant sexuel. Ce processus du déni de la réalité et des intérêts sexuels déviantes ne serait pas le mécanisme inconscient de déni de la vision analytique, mais plutôt une dissimulation consciente de la part de l'agresseur sexuel.

Étant donné l'attention considérable apportée par les chercheurs dans le domaine de la délinquance sexuelle sur l'évaluation phallométrique, un nombre

considérable de recherches scientifiques ont été publiées pour évaluer son efficacité. Par contre, l'évaluation des autres méthodes d'évaluation (entrevues et questionnaires) a été négligée par les chercheurs auprès de cette population. Par conséquent, l'emphase de ce travail sera mise sur l'utilisation des questionnaires auto-administrés auprès d'une population d'agresseurs sexuels. Les questionnaires psychologiques les plus fréquemment utilisés en psychologie, ainsi que les questionnaires spécifiquement développés pour l'évaluation des agresseurs sexuels, seront résumés dans la prochaine section.

Tests psychologiques utilisés lors de l'évaluation des agresseurs sexuels:

Pour débiter, on doit considérer que les procédures d'évaluation et les tests généralement utilisés en psychologie (ex: les tests d'intelligence, les tests de personnalité et les tests projectifs) n'apportent pas l'information principalement nécessaire à la planification d'un traitement pour la déviance sexuelle.

Les tests d'intelligence:

Au niveau des tests d'intelligence, les études démontrent que le niveau intellectuel n'est pas corrélé avec la déviance sexuelle (Salter, 1988). Les agresseurs sexuels se situent entre des handicapés intellectuels et des gens d'intelligence supérieure et la plupart des agresseurs sexuels se situent entre ces deux extrêmes. Le quotient intellectuel n'est pas une variable qui est importante lors de l'évaluation et du traitement des agresseurs sexuels. Il est vrai qu'un agresseur sexuel ayant des capacités cognitives limitées aura besoin qu'on lui explique certaines choses plus lentement et plus concrètement qu'une personne

ayant des compétences intellectuelles plus élevées, mais la plupart des thérapeutes sont habilités à identifier les personnes qui ne comprennent pas très bien le matériel qui leur est présenté sans avoir besoin de recourir à un score de quotient intellectuel. Dans certaines situations précises, comme par exemple dans le cas d'un agresseur sexuel ayant un retard mental et qui prétend tout comprendre de peur d'être embarrassé, un test d'intelligence pourrait être utile; par contre, dans la majorité des cas les tests d'intelligence sont peu utiles.

Les tests projectifs:

Les tests projectifs impliquent la présentation de stimuli ambigus développés pour provoquer une variété de réponses chez le client. Ces réponses contiennent des éléments conscients et inconscients de la pensée et des fantaisies qui sont alors interprétées par un clinicien spécialisé comme étant des indices du fonctionnement psychologique du client.

Il y a peu de recherches ayant étudié les réponses des agresseurs sexuels aux tests projectifs (Earls, 1992). De plus, les travaux s'y étant intéressés manquent de rigueur scientifique, ce qui ne permet pas de démontrer leur efficacité auprès de cette clientèle.

Les tests objectifs:

En ce qui a trait aux tests objectifs, certains tests psychologiques ont été utilisés pour évaluer les aspects importants qui aident à mieux comprendre et à mieux traiter les agresseurs sexuels. Un nombre considérable d'études ayant examiné les résultats apportés à des tests papier-crayon chez les agresseurs sexuels

ont utilisé le MMPI ("Minnesota Multiphasic Personality Inventory") pour différencier les agresseurs sexuels d'une population de non-agresseurs sexuels. Ces études ont obtenu des résultats mixtes. D'une part, certains auteurs rapportent qu'ils ont été en mesure de distinguer les deux groupes ci-haut mentionnés en utilisant le MMPI (Armentrout et Hauer, 1978; Erickson, Luxenberg, Walbek et Seely, 1987; McCreary, 1975; Kirkland et Bauer, 1982; Panton, 1978). Pour leur part, Hall, Maiuro, Vitaliano et Proctor (1986) ont étudié le profil de 406 hommes incarcérés pour un crime sexuel contre un enfant. Les résultats de cette étude ne montrent aucune différence significative au niveau des différentes échelles du MMPI. En conséquence, aucun profil spécifique n'est apparu et les auteurs concluent que les agresseurs sexuels constituent une population hétérogène (voir aussi, Quinsey, Arnold et Pruesse, 1980).

Véracité des réponses:

D'autres études utilisant le MMPI ont étudié le biais de la réponse chez les agresseurs sexuels. Le biais de la réponse consiste en une tendance à répondre et à se décrire d'une façon qui soit socialement désirable. En ce sens, quelques études ont cherché à déceler la présence d'un biais de la réponse chez une population d'agresseurs sexuels. Grossman et Cavanaugh (1988, 1990) ont examiné le degré de psychopathologie chez des agresseurs sexuels divisés en deux groupes, ceux qui ont admis leur crime et ceux qui nient, et en examinant également les différences entre ceux qui font face à une accusation ou non. Les résultats montrent que les agresseurs sexuels qui nient leur(s) crime(s) minimisent

plus les signes de psychopathologie que les agresseurs qui ont admis leur crime. De plus, ceux qui font face à une accusation ont un taux de psychopathologie plus élevé. Les auteurs concluent que les agresseurs sexuels peuvent avoir certains symptômes psychopathologiques sévères autres que leur comportement sexuel déviant, et ne pas les admettre lors de l'évaluation psychologique.

Lanyon et Lutz (1984) ont également étudié la tendance à vouloir fausser les résultats lors de la passation de tests papier-crayon chez les agresseurs sexuels en utilisant le MMPI. Leurs résultats démontrent qu'il est possible d'identifier la tendance à essayer de fausser les résultats chez les agresseurs sexuels en utilisant le MMPI. Pour leur part, Grossman, Haywood, Wasyliw (1992) ont comparé le MMPI avec le 16PF ("Sixteen Personality Factor") pour évaluer le biais de la réponse chez cette population. Ils ont trouvé une corrélation significative entre ces deux tests concernant la minimisation et l'exagération de la psychopathologie chez les agresseurs sexuels.

Ces études montrent que l'évaluation du biais de la réponse est cruciale lors de l'évaluation psychologique des agresseurs sexuels qui sont "entre les mains de la loi" car cette situation peut les motiver à paraître plus ou moins perturbés psychologiquement que la réalité. Selon Grossman et al. (1992), l'évaluation de la véracité des réponses aux tests papier-crayon est centrale dans le cas des agresseurs sexuels pour deux raisons. La première fait référence à la fréquence à laquelle les agresseurs sexuels essaient de fausser leur évaluation (Grossman et Wasyliw, 1988; Grossman et Cavanaugh, 1990; Lanyon et Lutz, 1984; Wasyliw,

Grossman, Haywood et Cavanaugh, 1988). Deuxièmement, il est important de considérer ce biais de la réponse dans l'interprétation des résultats. Malgré cette constatation, très peu d'études ont investigué la validité des échelles des tests psychologiques majeurs en utilisant une population d'agresseurs sexuels.

Tel que mentionné précédemment, la plupart des études ayant examiné les réponses données aux tests papier-crayon par les agresseurs sexuels ont, dans la majorité des cas, utilisé le MMPI comme mesure ou comme point de référence. En effet, ce test inclut une échelle de validité pouvant discriminer entre des réponses honnêtes et des sujets qui minimisent ou exagèrent leurs symptômes (Grow, Mc Vaugh et Eno, 1980). À ce sujet, il ne semble pas clair que l'échelle de validité du MMPI soit une échelle adéquate pour évaluer le biais de la réponse chez les agresseurs sexuels. Certains auteurs croient qu'il serait préférable d'utiliser la version courte de l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (Greenwald et Satow, 1970) pour évaluer un biais de la réponse chez les agresseurs sexuels (Knight, Prentky et Cerce, 1994). En effet, il a été démontré que cette version abrégée a la capacité de détecter un biais de la réponse chez les agresseurs sexuels (Saunders, 1991).

En résumé, les études ayant utilisé le MMPI démontrent que ce test demande beaucoup de temps lors de son administration et de son interprétation et qu'il n'apporte pas beaucoup d'informations additionnelles lors de l'évaluation psychologique des agresseurs sexuels. De plus, il n'a pas été développé pour être utilisé avec ce type de population. Certains tests papier-crayon peuvent lui être

préférables.

Questionnaires spécifiques aux agresseurs sexuels:

Mis à part les études qui ont employé le MMPI comme test papier-crayon auprès des agresseurs sexuels, il existe certaines études qui ont utilisé des tests plus précis. Des efforts ont été entrepris par les chercheurs pour développer des tests répondant aux exigences de cette population. Nichols et Molinder (1984) ont construit un questionnaire comprenant 300 items se répondant par vrai ou faux (le "Multiphasic Sex Inventory" - MSI). Ce questionnaire est similaire au MMPI mais il inclut des échelles de déviations sexuelles (pédophilie, viol, exhibitionnisme) et des sous-échelles évaluant plusieurs autres paraphilies: fétichisme, voyeurisme, sadomasochisme, appel obscène. Les auteurs rapportent une bonne fidélité et également une bonne validité. Kalichman, Henderson, Shealy et Dwyer (1992) ont évalué la consistance interne de ce questionnaire et ils ont rapporté des coefficients alpha variant de 0,50 à 0,90 indiquant une fidélité modérée à élevée pour les différentes échelles. Par contre, il semble que plus les agresseurs sexuels font des progrès en cours de traitement, plus le score augmente sur les échelles de déviance. Les auteurs concluent que les clients deviennent peut-être plus ouverts et plus responsables face à leur crime au cours du traitement.

Pour leur part, Knight, Prentky et Cerce (1994) ont développé le "Multidimensional Assessment of Sex and Agression" (MASA) afin de créer un instrument de classification. Selon les auteurs, il semble que ce questionnaire ait

un niveau de consistance interne élevé (les coefficients alpha de toutes les échelles sont plus grands que 0,60, et 80% des échelles ont des coefficients alpha plus grands ou égaux à 0,80.). Les auteurs rapportent également que l'instrument possède une validité raisonnable lorsqu'il est administré à une population d'agresseurs sexuels non défensifs et coopératifs. Par contre, on sait que ce n'est pas le cas dans la majorité des évaluations d'agresseurs sexuels.

Préférences sexuelles et intérêts:

Selon l'hypothèse des préférences sexuelles, si un homme est excité maximalement par un stimulus déviant, sa satisfaction éventuelle ou sa récompense sera plus grande que celle résultant d'un stimulus socialement acceptable ou normal. De ce fait, il reproduira les comportements qui lui apportent le plus de satisfactions et de récompenses plus fréquemment que les comportements moins récompensants. Cette hypothèse concernant les préférences sexuelles s'explique en deux étapes. Tout d'abord, les stimuli sexuels déviants entraînent une excitation optimale chez l'homme et, deuxièmement, l'homme manifeste des préférences pour ces stimuli sexuels déviants qui sont motivés par leur plus forte excitation sexuelle.

Une distinction importante doit être faite entre le comportement sexuel et les préférences sexuelles. Les gens peuvent s'empêcher de vivre sur leur désir sexuel préféré, et ils peuvent avoir des comportements sexuels (déviants ou normaux) qu'ils ne préfèrent pas. Il est par contre fréquent que le comportement sexuel suit une préférence sexuelle, sauf dans les cas où une raison peut les en

empêcher (exemple: probabilité d'arrestation) et que l'individu a suffisamment de contrôle personnel sur son comportement. L'importance clinique de l'évaluation des préférences sexuelles se reflète dans la définition des paraphilies que présente le Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (American Psychiatric Association, 1995). Les caractéristiques essentielles d'une paraphilie comprennent des fantaisies imaginatives sexuelles excitantes, des impulsions sexuelles ou des comportements survenant de façon répétée et intense, et impliquant: 1) des objets inanimés, 2) la souffrance ou l'humiliation de soi-même ou de son partenaire ou 3) des enfants ou d'autres personnes non consentantes, et qui s'étendent sur une période d'au moins six mois (APA, 1995). De plus, le changement des préférences sexuelles déviantes est un objectif de traitement important.

Certaines méthodes précises ont donc été développées pour évaluer les préférences sexuelles. Tel que mentionné précédemment, l'évaluation phallométrique est la méthode la plus fiable pour mesurer les intérêts sexuels déviantes. Cette méthode est devenue un élément important d'une évaluation complète des agresseurs sexuels. À l'égard des mesures auto-administrées, quelques mesures ont été développées. Les mesures les plus prometteuses sont celles qui demandent des réponses à des descriptions concrètes d'actes sexuels explicites. Abel et Becker, (1985, cité par Salter, 1988) ont développé une procédure d'évaluation des intérêts sexuels en utilisant un test de classement de cartes sur les intérêts sexuels. Ce test peut facilement être transformé en un questionnaire comportant une échelle de cotation à sept niveaux variant de

"extrêmement repoussant sexuellement" à "extrêmement excitant sexuellement". Un exemple d'énoncé peut se lire ainsi: "Un garçon de 12 ans me suce la queue. Je commence à venir". Ce questionnaire a ensuite été traduit en français par Rouleau et Earls (1990). Les auteurs de la version originale affirment que certains délinquants sexuels qui ne dévoilent pas leurs intérêts sexuels déviants dans le cadre d'une entrevue le font lors de ce test. Le nombre de délinquants qui révèlent des intérêts déviants additionnels n'est pas indiqué par les auteurs, mais on peut l'estimer à environ 10% d'après le nombre de nouveaux intérêts sexuels déviants déclarés et le nombre moyen de nouvelles déviations sexuelles par délinquant (Hanson, Cox et Woszczyzna, 1991). Les réponses obtenues à ce genre de test sont généralement considérées individuellement et on ne calcule pas un score total. Conséquemment, l'importance est accordée aux items individuels révélateurs. En ce sens, la réponse d'un délinquant sexuel indiquant une excitation sexuelle aux contacts sexuels avec de jeunes garçons (ex: "j'ai une érection, ma graine est entre les jambes d'un jeune garçon", réponse: "extrêmement excitant sexuellement") est très révélatrice, indépendamment des réponses apportées aux autres questions.

Croyances et attitudes:

Au niveau des croyances, on peut poser l'hypothèse que les agresseurs sexuels entretiennent des distortions cognitives face à la sexualité et que ces croyances peuvent servir à maintenir leur comportement déviant. Les distortions cognitives sont en fait des croyances que les agresseurs sexuels peuvent utiliser

pour nier, minimiser, justifier ou rationaliser leur comportement déviant (Abel, Becker et Cunningham-Rathner, 1984; Murphy, 1990; Stermac et Segal, 1989). Ainsi, l'agresseur sexuel serait capable de mitiger sa responsabilité et de rendre son comportement sexuel déviant acceptable. Par conséquent, ceci lui permettrait de continuer son comportement sans ressentir de culpabilité, d'anxiété et de honte, sentiments qui sont fréquemment associés à des comportements contraires aux normes sociétales. À ce sujet, Abel et ses collaborateurs ont suggéré que les agresseurs d'enfants développaient des distortions cognitives pour gérer le conflit existant entre leurs expériences sexuelles gratifiantes avec les enfants et les normes sociétales (Abel et al., 1984; Abel, Gore, Holland, Camp, Becker et Rathner, 1989). Ainsi, une variété de croyances ont été rapportées comme étant associées aux agresseurs sexuels d'enfants (Hayashino, Wurtele et Klebe, 1995). Par exemple, Abel et al. (1989) ont trouvé que les agresseurs d'enfants, comparativement aux autres agresseurs sexuels et à un groupe contrôle, voyaient les enfants comme voulant avoir des contacts sexuels avec des adultes, que les enfants n'étaient pas blessés par ces activités et que la sexualité entre un enfant et un adulte était socialement acceptable. Pour cette raison, certains tests papier-crayon ont été conçus pour mesurer les cognitions des agresseurs sexuels. "L'échelle cognitive" développée par Abel, Becker, Cunningham-Rathner, Rouleau, Kaplan et Reich (1984), mesure les distortions cognitives présentes chez les agresseurs sexuels d'enfants. Cette échelle est importante car elle porte sur des facteurs cognitifs qui sont cohérents avec les théories actuelles concernant le

maintien des agressions sexuelles (Abel et al, 1984; Murphy; 1990, Salter, 1988). Un exemple d'énoncé peut se lire ainsi: "je montre mon amour et mon affection à un enfant lorsque j'ai un contact sexuel avec lui (elle)". Cette échelle est considérée comme étant la meilleure échelle à ce jour pour mesurer les distortions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants. Selon Salter (1988), cette mesure est très efficace car les agresseurs sexuels ne sont souvent pas conscients de leurs distortions cognitives.

Par ailleurs, les agresseurs de femmes adultes peuvent également avoir des distortions cognitives face à leur crime et face à leurs victimes. Les théories féministes conçoivent les agressions sexuelles envers les femmes comme une extension des valeurs culturelles qui ferment les yeux sur la sexualité coercitive (Herman, 1990). Dans cette perspective, le viol est perçu comme étant le résultat d'un système patriarcal dans lequel les femmes sont premièrement considérées comme des objets de gratification sexuelle pour les hommes. Cette théorie maintient donc que les hommes les plus enclins aux agressions sexuelles envers les femmes sont ceux qui adhèrent le plus aux valeurs culturelles traditionnelles maintenant ce privilège aux hommes (Burt, 1980).

Une mesure de croyances concernant le viol a été développée par Burt (1980). L'auteur suggère que les attitudes face au viol sont étroitement reliées à d'autres attitudes, comme par exemple: les stéréotypes de rôle sexuel, l'absence de confiance envers le sexe opposé et une acceptation de la violence interpersonnelle. L'échelle de Burt ("Burt Rape Myth Acceptance Scale") est une

échelle comportant 19 items construite afin d'évaluer le degré d'acceptation des mythes sexuels (Burt, 1980, 1983 et Burt et Albin, 1981; cité par Salter, 1988). Un exemple d'énoncé peut se lire ainsi "Les femmes qui se font violer en faisant de l'auto-stop n'ont que ce qu'elles méritent".

Quelques études ont appliqué cette échelle à des délinquants sexuels et les résultats obtenus indiquaient que les réponses des délinquants sexuels étaient analogues à celles des autres groupes de sujets. En effet, Burt (1983) n'a observé aucune différence en utilisant cette échelle entre les violeurs incarcérés (en traitement) et un échantillon provenant de la communauté. Pour leur part, Overholser et Beck (1986) n'ont constaté aucune différence entre des agresseurs de femmes adultes, des agresseurs d'enfants, des délinquants non sexuels, des sujets témoins provenant d'une communauté à faible statut socio-économique et des étudiants masculins de niveau collégial n'ayant pas de rapport amoureux. Les résultats de Gillis (1991, cité par Hanson, Cox et Wozcsyna, 1991) vont également dans le même sens: il n'a constaté aucune différence entre les violeurs, les délinquants non sexuels et des sujets témoins à faible statut socio-économique. Ces résultats suggèrent que l'utilisation de cette échelle auprès des violeurs est discutable malgré les théories féministes qui sous-tendent son utilisation.

Plus récemment, Bumby (1996) a développé deux mesures distinctes mesurant les distortions cognitives des agresseurs d'enfants et des violeurs ("the MOLEST and RAPE scales"). Les résultats indiquent que ces échelles sont prometteuses, démontrant de bonnes qualités psychométriques et n'étant pas

associées à un biais de désirabilité sociale tel que mesuré par l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne.

Questionnaires mesurant d'autres aspects pouvant être reliés aux agressions sexuelles:

L'hostilité et la colère peuvent être des éléments importants d'une agression sexuelle. En effet, il est rapporté dans la littérature que la colère et le viol sont associés, et que certains violeurs ont également agressé des enfants (Groth et Birnbaum, 1979; Peters, 1976; Abel, Becker, Murphy et Flanagan, 1981 et Abel, Mittelman et Becker, 1985 cité dans Salter, 1988). Certains auteurs décrivent même le viol comme étant une expression sexuelle du pouvoir et de la colère (Groth et Birnbaum, 1979). De plus, Rada, Laws et Kellner (1976) ont trouvé que les agresseurs sexuels envers les adultes avaient un score significativement plus élevé à l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee que les agresseurs sexuels d'enfants. Abel, Becker, Murphy et Flanagan (1981) ont trouvé que 58% des sujets de leur échantillon d'agresseurs sexuels d'enfants ont utilisé une force plus grande que ce qui était nécessaire dans la perpétration de leurs offenses, comparativement à 71% des violeurs. Des blessures étaient présentes chez 42% des enfants et chez 39% des adultes victimes de viol. Peters (1976) a trouvé que l'utilisation de la force physique avait été utilisée contre 46% des enfants victimes d'assauts sexuels. De plus, parmi son échantillon, 37% des enfants ont été violés, c'est-à-dire pénétration avec force ou sous la menace d'utiliser la force. Dans le même sens, Abel, Mittelman et Becker (1985) ont établi que 50.6% de leur

échantillon de violeurs avaient également agressé des enfants et que 16.9% des agresseurs d'enfants avaient agressé des femmes adultes. Étant donné le degré de chevauchement entre les agresseurs d'enfants et les violeurs, l'utilisation d'une force excessive dans un pourcentage élevé de cas d'agressions sexuelles envers les enfants et l'association entre la colère et le viol, une mesure d'hostilité est fortement recommandée lors de l'évaluation. L'échelle d'hostilité de Buss-Durkee développée en 1957 est une mesure fréquemment utilisée dans les recherches sur l'agression. Cette échelle mesure huit différents aspects de l'hostilité incluant: l'agressivité, l'hostilité indirecte, l'irritabilité, le négativisme, le rejet, la suspicion, l'hostilité verbale et la culpabilité. Le total de chaque sous-échelle peut être obtenu ainsi qu'un score global d'hostilité.

On peut aussi vouloir mesurer les niveaux de psychopathologie et de dépression présents chez les agresseurs sexuels. À ce sujet, le Service Correctionnel du Canada a mandaté une enquête ayant pour but d'évaluer la prévalence, la nature et la gravité des problèmes de santé mentale chez les détenus de sexe masculin sous responsabilité fédérale dans les pénitenciers du Canada (Motiuk et Porporino, 1991). Ce rapport indique que c'est chez les délinquants sexuels, comparativement aux autres détenus, que l'on retrouve la plus forte prévalence pour la vie entière de troubles dépressifs (43,6%), de troubles anxieux (62,1%) et de troubles psychosexuels (37,9%). Il semble donc pertinent d'inclure une mesure de psychopathologie générale et une mesure de dépression pour évaluer ces aspects lors de l'évaluation des agresseurs sexuels.

À un niveau plus général, l'étude de Hayashino, Wurtele et Klebe (1995) s'est intéressée aux réponses données par des pédophiles intra-familiaux à différents types de tests papier-crayon (désirabilité sociale, peur de l'évaluation négative, échelle d'empathie et échelle cognitive) en comparaison avec des pédophiles extra-familiaux, des violeurs, des criminels non-agresseurs sexuels et un groupe contrôle. Selon les résultats obtenus sur l'échelle cognitive, les pédophiles extra-familiaux ont rapporté un taux de distortions cognitives plus élevé que tous les autres groupes de comparaison. Par contre, les pédophiles intra-familiaux ne se sont pas distingués des autres groupes de comparaison sur cette variable. Il est intéressant de noter que les auteurs ont trouvé que le groupe contrôle endossait également plusieurs distortions cognitives.

Cette étude démontre qu'il est possible d'utiliser des tests papier-crayon pour départager les agresseurs sexuels en sous-catégorie et pour les comparer à un groupe contrôle. Toutefois, les auteurs rapportent que le petit nombre de sujets dans chaque groupe a été une limite majeure à leur étude.

Par conséquent, il semble y avoir très peu d'études empiriques ayant examiné les réponses apportées par les agresseurs sexuels à différents tests papier-crayon en comparant leurs réponses à une population de non-agresseurs sexuels. Les études actuelles ont mis davantage l'emphase sur le degré de minimisation et d'exagération de la psychopathologie chez les agresseurs sexuels lors de l'administration du MMPI. Une étude réalisée par Haywood, Grossman et Cavanaugh (1990) a comparé les résultats de l'évaluation phallométrique et le

rapport verbal de 24 agresseurs d'enfants comparativement à 23 sujets d'un groupe contrôle. Les auteurs désiraient comparer une mesure objective et une mesure subjective des intérêts sexuels déviants d'un groupe d'agresseurs sexuels d'enfants. Les résultats indiquent que les agresseurs sexuels d'enfants ont rapporté plus d'excitation subjective aux enfants que le groupe contrôle, et que la mesure objective (évaluation phallométrique) était significativement corrélée à la mesure subjective en réponse aux enfants comparativement à des réponses significativement corrélées pour les adultes du groupe contrôle. Ces résultats suggèrent que les rapports subjectifs (verbal ou écrit) des agresseurs sexuels d'enfants peuvent avoir une valeur et peuvent être utilisés conjointement avec l'évaluation phallométrique.

Pour terminer, Cloutier (1994) a comparé les résultats obtenus par des agresseurs sexuels à la version abrégée de l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne à ceux d'un groupe provenant de la communauté et à un groupe de sujets incarcérés mais dont les dossiers ne révélaient aucun crime à caractère sexuel. Cette étude n'a pas décelé de différence en ce qui concerne la désirabilité sociale entre les réponses apportées par les agresseurs sexuels et les groupes contrôles.

Les recherches actuelles sur l'utilisation des questionnaires auto-administrés auprès d'une population d'agresseurs sexuels nous apportent des résultats mixtes et vagues. De plus, plusieurs nouveaux questionnaires spécifiques aux agresseurs sexuels ont été développés sur une base théorique ou une intuition clinique sans

que leurs qualités psychométriques n'aient été démontrées d'une façon rigoureuse. Par conséquent, ceci entraîne un questionnement sur la pertinence d'utiliser ce types de questionnaires auprès d'une population d'agresseurs sexuels. Il est donc important de vérifier si certains tests papier-crayon fréquemment employés lors de l'évaluation de différentes problématiques cliniques peuvent s'appliquer aux agresseurs sexuels. De plus, certains questionnaires ont été conçus spécifiquement pour l'évaluation des agresseurs sexuels. Pour les raisons mentionnées précédemment, il serait important de comparer les réponses obtenues à ces questionnaires par les agresseurs sexuels aux réponses obtenues par une population de non-agresseurs sexuels.

Plus précisément, les tests papier-crayon utilisés lors de l'évaluation psychologique des agresseurs sexuels peuvent servir à mesurer plusieurs aspects du comportement problématique, ce qui peut aider le clinicien à prendre certaines décisions concernant la personne qui est évaluée. En effet, en plus de mesurer les intérêts sexuels des agresseurs sexuels et d'aider à identifier leurs distortions cognitives, ils peuvent servir à mesurer le niveau de psychopathologie présent chez l'agresseur sexuel, le niveau d'hostilité et à évaluer le niveau de dépression. De plus, un questionnaire sur la désirabilité sociale est généralement administré pour mesurer le biais de la réponse. Par conséquent, il est important de vérifier la valeur discriminante des réponses apportées à ces questionnaires par une population d'agresseurs sexuels comparativement à un groupe contrôle avant d'interpréter les résultats comme étant des caractéristiques spécifiques à une

population d'agresseurs sexuels.

Par ailleurs, très peu d'études québécoises se sont intéressées aux qualités psychométriques des versions françaises des questionnaires spécifiquement élaborés pour les agresseurs sexuels (échelle cognitive, questionnaire sur les intérêts sexuels et échelle d'acceptation des mythes sur le viol) et des questionnaires fréquemment utilisés en psychologie (inventaire de Beck, échelle d'hostilité, SCL-90). Une seule étude (Cloutier, 1994) s'est intéressée à la désirabilité sociale chez les agresseurs sexuels en utilisant la version française du questionnaire de Marlowe-Crowne et en comparant les réponses des agresseurs sexuels avec celle d'un groupe de délinquants non sexuels et d'un groupe provenant de la communauté.

Par conséquent, le but de cette étude était de vérifier s'il existait une différence significative entre les résultats obtenus par des agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et agresseurs sexuels de femmes adultes) à différents types de questionnaires psychologiques (le questionnaire des intérêts sexuels, l'échelle cognitive, l'échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol, le SCL-90, l'inventaire de dépression de Beck, l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne, l'échelle d'hostilité de Buss-Durkee), et les résultats obtenus par une population de non-agresseurs sexuels.

On s'attend à ce que les agresseurs sexuels se différencient significativement du groupe provenant de la communauté en ce qui a trait aux réponses obtenues aux différents questionnaires (SCL-90, inventaire de dépression

de Beck, inventaire d'hostilité de Buss-Durkee, questionnaire portant sur les intérêts sexuels, échelle cognitive, échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol et échelle de désirabilité sociale). Plus précisément, on prévoit que les agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) auront un taux de psychopathologie plus élevé que le groupe contrôle, tel que mesuré par le questionnaire mesurant la psychopathologie (SCL-90). Les deux groupes d'agresseurs sexuels auront un score de dépression plus élevé au niveau de l'échelle mesurant la dépression (inventaire de dépression de Beck) que le groupe contrôle. Les agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) auront un score plus élevé au questionnaire mesurant l'hostilité que le score obtenu par le groupe contrôle à ce même questionnaire. Les réponses apportées par les agresseurs sexuels au questionnaire mesurant les intérêts sexuels se différencieront des réponses obtenues à ce même questionnaire par le groupe contrôle; les agresseurs sexuels rapportant plus d'intérêts sexuels déviants que le groupe contrôle. En ce qui a trait aux distortions cognitives, les agresseurs sexuels d'enfants rapporteront plus de distortions cognitives concernant les contacts sexuels entre des adultes et des enfants que le groupe de violeurs et que le groupe contrôle, tel que mesuré par l'échelle cognitive. Les violeurs rapporteront plus de distortions cognitives concernant les mythes sur le viol que le groupe d'agresseurs d'enfants et que le groupe contrôle, tel que mesuré par le questionnaire sur l'acceptation des mythes sur le viol. Finalement, les deux groupes d'agresseurs sexuels auront un score plus élevé au questionnaire mesurant la désirabilité sociale

(échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne) que le groupe contrôle.

De plus, une analyse exploratoire tentera de vérifier s'il est possible de classier correctement les agresseurs sexuels d'enfants, les violeurs et les sujets du groupe contrôle en trois groupes distincts sur la base de leurs réponses obtenues à différents questionnaires psychologiques. Pour terminer, le groupe expérimental sera combiné en un seul groupe d'agresseurs sexuels (violeurs et agresseurs sexuels d'enfants) afin de vérifier s'il est possible de classier correctement les agresseurs sexuels et les sujets du groupe contrôle sur la base de leurs réponses à différents questionnaires psychologiques.

Méthodologie

Sujets

Un total de 90 sujets francophones ont participé à cette étude. Un premier groupe était constitué de 60 délinquants sexuels ayant été condamnés pour un crime sexuel contre la personne (soit un crime contre une femme: 30 sujets ou contre un enfant: 30 sujets). Ce groupe a été recruté dans un pénitencier québécois fédéral à sécurité moyenne et ils ont tous reçu une peine minimale de deux ans d'emprisonnement pour le délit sexuel qu'ils ont commis. Les sujets étaient tous de sexe masculin et ils étaient âgés entre 22 et 61 ans (âge moyen = 36,7; écart-type = 9,65). Le nombre d'années de scolarité de ce groupe variait entre 2 et 16 années (nombre d'années de scolarité moyen = 8,97; é.t. = 2,50). Plus précisément, les agresseurs de femmes adultes étaient âgés entre 22 et 59 ans (âge moyen = 34,17; é.t. = 9,08) et le nombre d'années de scolarité de ce groupe variait entre 4 et 16 années (nombre d'années de scolarité moyen = 9,73; é.t. = 2,52). Le groupe d'agresseurs d'enfants étaient âgés entre 23 et 61 ans (âge moyen = 39,23; é.t. = 9,68) et le nombre d'années de scolarité variait entre 2 et 11 années (nombre d'années de scolarité moyen = 8,20; é.t. = 2,27). Il ne devait pas y avoir présence d'une psychopathologie grave chez les sujets (c.-à-d.: schizophrénie ou psychose).

Un groupe contrôle de 30 sujets a été recruté dans la communauté pour pouvoir établir les comparaisons. Ce groupe devait se rapprocher le plus possible du groupe de délinquants sexuels au niveau des caractéristiques socio-

démographiques (âge, sexe et niveau de scolarité). Pour atteindre ce but, les sujets ont été recrutés dans différents milieux (ex: Bell Canada, Commission de la Santé et Sécurité au Travail, bien-être social, musiciens, bénévoles). Ils ont été recrutés par le biais de personnes provenant de ces milieux qui ont mis les sujets en contact avec l'expérimentatrice pour par la suite participer à l'expérience. Les sujets étaient tous de sexe masculin et ils étaient âgés entre 21 et 64 ans (âge moyen = 32,30; é.t. = 11,40). Le niveau de scolarité du groupe contrôle variait entre 10 et 18 années (nombre d'année de scolarité moyenne = 14,07; é.t. = 2,49).

Le groupe de délinquants sexuels et le groupe de la communauté étaient équivalents au niveau de l'âge ($F = 3,68$; $p = 0,058$). Par contre, ils se distinguaient de façon significative au niveau de leur niveau de scolarité. Les sujets du groupe contrôle avaient en moyenne un niveau de scolarité plus élevé que le groupe d'agresseurs sexuels ($F = 83,57$; $p < 0,001$).

De plus, les sujets du groupe contrôle ne devaient pas avoir été reconnu coupable d'un délit de nature sexuelle dans le passé.

Matériel

Tout les sujets devaient signer un formulaire de consentement pour participer à cette étude (voir appendices A et B). Les sujets du groupe contrôle devaient également répondre à un questionnaire leur demandant certaines informations socio-démographiques: âge, sexe, niveau de scolarité, statut social et antécédents criminels (voir appendice C). Les informations concernant les agresseurs sexuels étaient disponibles dans leurs dossiers.

La réalisation de cette étude a nécessité certains questionnaires psychologiques qui ont été administrés aux sujets du groupe expérimental et qui ont également été administrés au groupe contrôle. Ces questionnaires étaient: l'inventaire de dépression de Beck, le SCL-90, l'échelle cognitive, l'échelle d'acceptation des mythes sur le viol de Burt, le questionnaire de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (1960), le questionnaire mesurant l'hostilité de Buss-Durkee, et le questionnaire des intérêts sexuels (voir appendices D à J). Les grilles de correction utilisées sont disponibles pour chaque questionnaire (voir appendice K).

Questionnaire mesurant la psychopathologie:

Le "Symptom Check List" (SCL-90) est un test papier-crayon évaluant différents symptômes psychiatriques (Derogatis, Lipman et Covi, 1973). Les réponses s'expriment par une échelle de détresse variant de zéro ("pas du tout") à quatre ("énormément"). Cet inventaire comprend trois indices globaux de détresse psychologique et neuf sous-échelles: somatisation, obsession-compulsion, estime de soi, dépression, anxiété générale, hostilité, anxiété phobique, idées paranoïdes et psychose. Un score global de psychopathologie ainsi que des résultats pour chaque sous-échelle peuvent être obtenus. Des informations concernant la validité, la fidélité et d'autres caractéristiques psychométriques de cet instrument ont été résumées en détail (voir Derogatis et Cleary, 1977a, 1977b). La version française du SCL-90 a été validée auprès d'une population féminine québécoise (Fortin et Couture-Walakzyk, 1985). Un coefficient de consistance interne variant

de 0,90 à 0,92 a été obtenu. Les auteurs rapportent que les qualités psychométriques sont comparables à celles de la version américaine. La fidélité de cette inventaire fut également évaluée au moyen du coefficient alpha de Cronbach pour cette étude. La consistance interne obtenue fut de 0,95 pour l'ensemble de l'échantillon. Pour les besoins de cette expérience, le score global de psychopathologie a été calculé pour chaque sujet. Un score élevé indique un niveau de psychopathologie élevé, tandis qu'un score bas indique un niveau de psychopathologie faible.

Questionnaire mesurant la dépression:

L'inventaire de dépression de Beck provient d'observations cliniques concernant des attitudes et des symptômes apparaissant fréquemment chez des patients psychiatriques déprimés, et qui ne sont pas fréquents chez les patients psychiatriques non déprimés (Beck, Ward, Mendelson, Mock et Erbaugh, 1961). Ces observations cliniques ont été systématiquement consolidées en 21 symptômes et attitudes pouvant être cotés de zéro à trois en termes d'intensité. Ces items ont été choisis pour évaluer l'intensité de la dépression et non pour refléter une théorie particulière sur la dépression (Beck, Steer et Garbin, 1988).

Une revue des études utilisant l'inventaire de dépression de Beck fait par Beck, Steer et Garbin (1988) rapporte plusieurs études ayant évalué les qualités psychométriques de cet inventaire. Des études québécoises ont évalué les qualités psychométriques de la version française de cet instrument. Une étude effectuée par Gauthier, Thériault, Morin et Lawson (1982) a obtenu un coefficient alpha de

0,82 et un coefficient test-retest de 0,75 pour la version française en utilisant un échantillon de 266 sujets sélectionnés au hasard. Une deuxième étude (Bourque et Beaudette, 1982) a évalué les qualités psychométriques de cet instrument auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. Les auteurs ont obtenu un coefficient de consistance interne de 0,92 et un coefficient test-retest de 0,62 après quatre mois. Ces études démontrent que les qualités psychométriques de la version française de l'inventaire de dépression de Beck sont adéquates. Par contre, aucune de ces études n'a utilisé un groupe d'agresseurs sexuels en comparaison avec un groupe contrôle. On peut donc se demander quel serait le résultat d'une population d'agresseurs sexuels à cet inventaire. La consistance interne obtenue au moyen du test alpha de Cronbach pour la présente étude a été de l'ordre de 0,92. Par conséquent, la consistance interne obtenue se rapproche des résultats obtenus par d'autres chercheurs.

Questionnaire mesurant l'hostilité:

L'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee (Buss et Durkee, 1957) est une mesure fréquemment utilisée dans les recherches sur l'agression. Cette mesure comporte 75 items se répondant par vrai ou faux. Cet inventaire évalue différentes formes d'hostilité; plus précisément, il évalue l'agressivité, l'hostilité indirecte, l'irritabilité, le négativisme, le rejet, la suspicion, l'hostilité verbale et la culpabilité. Un score pour chaque sous-échelle peut être obtenu ainsi qu'un score global d'hostilité. Plus le score est élevé à cette échelle plus le niveau d'hostilité est élevé. La fidélité de la version française a été évaluée pour la

présente étude et un coefficient alpha de Cronbach de 0,92 a été obtenu pour l'ensemble de l'échelle. Les coefficients alpha de Cronbach variaient entre 0,49 et 0,82 selon les différentes sous-échelles.

Questionnaire mesurant les distortions cognitives:

L'échelle cognitive développée par Abel, Becker, Cunningham-Rather, Rouleau, Kaplan et Reich (1984), traduite en français par Barsetti et Earls (1987), mesure les distortions cognitives présentes chez les agresseurs sexuels. Plus exactement, cette échelle porte sur les rationalisations et les distortions cognitives auxquelles les agresseurs d'enfants peuvent recourir pour justifier les rapports sexuels entre des adultes et des enfants. Les rationalisations ainsi identifiées peuvent ensuite faire l'objet d'un traitement. Ce test papier-crayon comprend 29 items et les réponses aux différents items varient de 1 ("totalement d'accord") à 5 ("totalement en désaccord"). Tous les items sont formulés dans le même sens et une réponse indiquant "totalement d'accord" signifie un élément cognitif déviant. Par conséquent, un score élevé à cette échelle indique moins de distortions cognitives qu'un score faible qui lui indique la présence de distortions cognitives.

Les premières données de base pour l'échelle permettant d'évaluer la psychométrie ont été publiées en 1989 (Abel, Gore, Holland, Camp, Becker, Rather, 1989). Les auteurs rapportent une fidélité test-retest de 0,76. L'étude montre que les agresseurs d'enfants manifestent un degré plus élevé de déviance que les sujets témoins. Cette échelle est importante car elle porte sur des facteurs cognitifs qui sont compatibles avec les théories actuelles concernant la poursuite

(et peut-être l'étiologie) des attentats sexuels contre les enfants (Abel, Becker et Cunningham-Rather, 1984; Murphy, 1990; Salter, 1988). Malgré son utilisation fréquente lors de l'évaluation des agresseurs sexuels, aucune étude québécoise francophone n'a évalué cette échelle en comparant les réponses des agresseurs sexuels à celles d'un groupe contrôle. La consistance interne a été évaluée et un coefficient alpha de Cronbach de 0,90 a été obtenu pour l'ensemble de l'échantillon. Pour les besoins de cette étude, un score faible à cette échelle indique un degré de distortions cognitives élevé. À l'opposé, un score élevé indique peu de distortions cognitives.

Questionnaire mesurant l'acceptation des mythes sur le viol:

L'échelle sur l'acceptation de mythes sur le viol de Burt (1980) porte sur diverses attitudes tendant à rejeter le blâme sur les victimes de viol et à mettre en doute la crédibilité des déclarations de viol. Elle a été développée principalement pour être utilisée dans le cadre d'une enquête menée dans la communauté, mais on s'en est servie par la suite pour évaluer les délinquants sexuels. Cette échelle comporte 19 énoncés. Un exemple d'énoncé peut se lire comme suit: "Dans la majorité des viols, la victime a des moeurs légères ou une mauvaise réputation". Le répondant doit alors évaluer son degré d'accord avec cet énoncé sur une échelle de sept points variant de "absolument contre" à "absolument d'accord". Deux des items se répondent par un pourcentage, et les six derniers items permettent d'évaluer la crédibilité des déclarations de viols faites par des gens différents (ex: femme autochtone, femme de race noire et femme de race

blanche).

Burt (1980) rapporte un coefficient alpha de Cronbach de 0,88 pour la fiabilité de cette échelle. La traduction française de cette échelle n'a été évaluée dans aucune étude québécoise auprès d'une population d'agresseurs sexuels. La consistance interne a donc été évaluée et un coefficient alpha de Cronbach de 0,92 a été obtenu pour l'ensemble de l'échantillon. Dans le contexte de cette étude, un score élevé à cette échelle indique un niveau élevé d'acceptation des mythes sur le viol, en contre-partie un score bas indique le contraire.

Questionnaire mesurant les intérêts sexuels:

L'évaluation phallométrique est généralement reconnue comme étant la méthode la plus fidèle et valide pour mesurer les intérêts sexuels. Par contre, on peut également évaluer les intérêts sexuels au moyen d'un test papier-crayon. On peut alors utiliser "le questionnaire des intérêts sexuels" développé par Abel et Becker (1985), voir Salter (1988) et traduit en français par Rouleau et Earls (1990; communication personnelle, 1995). Ce questionnaire est composé de 75 items évaluant les préférences sexuelles. Ces 75 items sont répartis en 15 catégories comportant cinq questions chacune. Les 15 catégories sont les suivantes: homosexualité adulte, hétérosexualité adulte, voyeurisme, exhibitionnisme, frottage, inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle, pédophilie hétérosexuelle, transvestisme, sadisme, masochisme, viol, identité masculine et identité féminine. Le sujet doit répondre par une cote allant de -3 ("extrêmement repoussant sexuellement") à +3 ("extrêmement

excitant sexuellement"). Les items inclus dans ce test sont sexuellement explicites: "Je suis couché sur le dos dans mon lit. Ma fille est assise sur moi. Je frotte son corps nu et chatouille son petit vagin". Jusqu'à présent, les propriétés psychométriques de cette échelle n'ont pas fait l'objet d'une évaluation rigoureuse. Par contre, ce test semble prometteur pour identifier les intérêts particuliers des délinquants sexuels. La traduction française n'a été évaluée dans aucune étude québécoise. La consistance interne a donc été évaluée et un coefficient alpha de Cronbach de 0,96 a été obtenu. De plus, cette étude pourra évaluer la validité discriminante de ce questionnaire en comparant les réponses obtenues par des agresseurs sexuels à celles obtenues par un groupe contrôle. Pour les besoins de cette étude, un score moyen pour chaque catégorie sera calculé pour chaque sujet.

L'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne (1960):

L'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne est habituellement administrée pour contrôler le biais des réponses pouvant être présent étant donné la désirabilité sociale, celle-ci étant la tendance à vouloir répondre en fonction de comportements socialement valorisés dans une auto-évaluation. Cette échelle est une traduction de la version MC (20) abrégée de Strahan et Gerbasi (1972). Au niveau de la fidélité, le coefficient de la version anglaise varie entre 0,73 et 0,87 avec une médiane de 0,78 (Reynolds, 1982). La fidélité de la version française a été vérifiée par un test du coefficient alpha de Cronbach (Cloutier, 1994). La version française obtient un coefficient alpha de 0,78. La consistance interne a également été évaluée pour la présente étude et un coefficient alpha de Cronbach

de 0,80 a été obtenu, ce qui s'apparente bien aux études antérieures. Sur le plan de la validité, la version anglaise abrégée obtient des corrélations entre 0,80 et 0,90 lorsqu'elle est comparée à l'échelle originale de Marlowe-Crowne (cité par Cloutier, 1994). Pour les besoins de la présente recherche, un score élevé sur cette échelle signifie un désir du sujet de se présenter d'une façon socialement désirable, comparativement à un score peu élevé qui indique une représentation plus honnête de soi-même.

Déroulement

La première étape de cette étude consistait à obtenir les dossiers des agresseurs sexuels participant à cette étude. Il est important de rappeler qu'un formulaire de consentement a été signé par les individus concernant l'utilisation des données obtenues lors de l'évaluation pour des fins de recherche (voir appendice A). Les différents tests papier-crayon ont été complétés par les agresseurs sexuels lors de leur admission dans un programme d'évaluation et de traitement pour agresseurs sexuels. L'administration des tests a été effectuée d'une façon individuelle ou en groupe. Les tests papier-crayon des sujets analphabètes ont été administrés de façon individuelle par une personne qui leur lisait les questions. Par la suite, la correction des tests papier-crayon de chaque sujet participant à l'étude a été effectuée (voir appendice K pour les grilles de correction). Les dossiers de 130 agresseurs sexuels ont été consultés pour pouvoir obtenir un groupe expérimental de 60 sujets dont les dossiers étaient complets. Pour être inclus dans l'étude, les dossiers devaient contenir les sept questionnaires

à l'étude dûment complétés à l'évaluation pré-traitement, et les sujets ne devaient pas avoir été reconnus coupables à la fois d'agression sexuelle envers une femme adulte et d'agression sexuelle envers les enfants ou d'autres délits de nature sexuelle. L'échantillon final était constitué de 30 agresseurs d'enfants et de 30 agresseurs de femmes adultes ayant répondu à tous les questionnaires à l'étude.

Dans un deuxième temps, la passation des tests utilisés lors de l'évaluation psychologique des agresseurs sexuels a été faite auprès d'un groupe contrôle de 30 sujets recrutés dans la communauté. À cette étape, le déroulement de l'expérience était expliqué aux sujets. Les sujets étaient alors informés de la confidentialité des résultats obtenus aux tests papier-crayon. Les sujets devaient par la suite lire et signer le formulaire de consentement et remplir la fiche demandant les informations démographiques nécessaires pour l'étude. Ces informations étaient alors remises à l'expérimentateur. Par la suite, les questionnaires étaient distribués aux sujets avec la consigne de répondre d'une façon spontanée. Pour s'assurer de la confidentialité des réponses des sujets, ceux-ci devaient retourner les questionnaires par la poste dans une enveloppe pré-affranchie. Les questionnaires ont ensuite été saisis, compilés et analysés.

Plan de recherche et analyse des données

Le plan de recherche utilisé pour faire les premières analyses statistiques est un schème à un facteur: la variable indépendante étant le groupe (3 niveaux: agresseurs d'enfants, violeurs et groupe contrôle) et la variable dépendante étant le type de questionnaires (6 niveaux: l'inventaire de dépression de Beck, le SCL-

90, l'échelle d'hostilité, l'échelle cognitive, le questionnaire sur l'acceptation des mythes sur le viol et l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne). Dans un premier temps, une analyse de variance multivariée (MANOVA) a été effectuée dans le but de vérifier s'il existait une différence significative entre le groupe d'agresseurs sexuels d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle recruté dans la communauté sur l'ensemble des variables à l'étude. Par la suite, une série d'analyses de variance univariée a été réalisée suivie de comparaisons de moyennes a posteriori (méthode de Tukey) pour vérifier où se situaient les différences significatives entre les trois groupes pour les réponses apportées à chaque questionnaire.

Analyses statistiques du questionnaire portant sur les intérêts sexuels:

Le questionnaire des intérêts sexuels a été analysé séparément des autres questionnaires étant donné qu'il comprenait à lui seul 15 variables à analyser (15 catégories: homosexualité adulte, hétérosexualité adulte, voyeurisme, exhibitionnisme, frottage, inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle, pédophilie hétérosexuelle, transvestisme, sadisme, masochisme, viol, identité sexuelle masculine et identité sexuelle féminine). La même procédure qui a été utilisée précédemment a été appliquée à ce questionnaire. Dans un premier temps, une MANOVA a été effectuée dans le but de vérifier s'il existait une différence significative entre le groupe d'agresseurs sexuels d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle recruté dans la communauté sur l'ensemble des quinze variables incluses dans le questionnaire portant sur les

intérêts sexuels. Par la suite, une série d'analyses univariées et des comparaisons de moyennes a posteriori ont été effectuées dans le but de vérifier où se situait les différences significatives entre les trois groupes.

Analyses discriminantes

Pour terminer, deux hypothèses exploratoires ont été testées en utilisant l'analyse de la fonction discriminante. Premièrement, l'hypothèse que les agresseurs sexuels d'enfants, les violeurs et les sujets du groupe contrôle peuvent être bien discriminés sur la base de leurs réponses aux différents questionnaires a été testée, suivie de l'hypothèse que les agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) et les sujets du groupe contrôle peuvent être bien discriminés sur la base de leurs réponses aux différents questionnaires. Cette procédure tente de catégoriser correctement les sujets dans des groupes déterminés a priori, avec le moins d'erreurs possibles et en utilisant la variance des mesures. Pour terminer, une analyse exploratoire de la sensibilité et de la spécificité a été effectuée pour chaque questionnaire dans le but de déterminer un score discriminant pour chaque mesure qui permettraient l'identification des agresseurs sexuels (vrais positifs) tout en minimisant le nombre de non-agresseurs sexuels faussement identifiés comme déviants (faux-positifs).

Résultats

Analyses préliminaires

Il était nécessaire d'évaluer les conditions de bases nécessaires aux analyses statistiques univariées et multivariées avant d'appliquer celles-ci aux données recueillies. Les résultats de l'évaluation des hypothèses de normalité, de linéarité, de multicollinéarité ou de singularité se sont avérés satisfaisants. L'évaluation de l'homogénéité des variances a par contre révélé des résultats significatifs. Ces résultats se sont révélés significatifs aux tests d'homogénéité de variance de Levene, de Bartlett, de Hartley et de Cochran. Des transformations ont donc été effectuées sur les données pour éliminer le problème de l'hétérogénéité des variances. Différentes méthodes ont alors été utilisées et la transformation logarithmique, la transformation par la racine carré et la transformation par l'inverse ont été appliquées aux données. La transformation par la racine carré a été la méthode donnant les meilleurs résultats. Par contre, les analyses subséquentes faites sur les données transformées ont donné les mêmes résultats que les données brutes au niveau des analyses multivariées. Par conséquent, les résultats seront présentés sur les données non transformées pour faciliter la lecture des tableaux et l'interprétation des résultats. Pour terminer, l'âge, la scolarité et l'échelle de désirabilité sociale ont été utilisés comme co-variables lors des analyses préliminaires afin d'investiguer si elles avaient une influence sur les différentes variables dépendantes. Ces variables n'ont pas eu d'influence sur les analyses statistiques, elles n'ont donc pas été utilisées comme co-variables lors des

analyses statistiques subséquentes.

Analyses principales:

Une MANOVA a été effectuée pour vérifier s'il existait des différences significatives entre les agresseurs sexuels d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle provenant de la communauté sur l'ensemble des variables à l'étude. Cette procédure d'analyse a été choisie étant donné le nombre élevé de variables dépendantes à évaluer. La MANOVA offre l'avantage de protéger contre l'erreur de type I. Le nombre total de sujets, soit 90, était divisé en trois groupes égaux de 30 sujets. Les résultats obtenus à la MANOVA se sont révélés significatifs (voir Tableau 1). Avec l'utilisation du critère de Wilks (Lambda de Wilks=0,5227), la combinaison des variables dépendantes s'est révélée significative ($p < 0,001$). Pour vérifier l'effet de chaque variable dépendante (l'inventaire de dépression de Beck, le SCL-90, l'échelle cognitive, l'échelle d'acceptation des mythes sur le viol, l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne et le questionnaire d'hostilité de Buss-Durkee), une série d'analyses de variance univariées a été effectuée. Les résultats sont présentés au Tableau 2. Les moyennes obtenues pour le groupe d'agresseurs sexuels d'enfants, le groupe de violeurs et pour le groupe contrôle pour chaque questionnaire sont présentées au Tableau 3.

Les résultats des analyses de variance univariées montrent qu'il existe des différences significatives entre les trois groupes (agresseurs sexuels d'enfants, violeurs et groupe provenant de la communauté) sur cinq des six variables

Tableau 1

Résultats de l'analyse de variance multivariée comparant les agresseurs sexuels d'enfants, les violeurs et le groupe contrôle sur la combinaison linéaire des variables dépendantes

Source de variation	Lambda de Wilks	R de Rao	Degrés de liberté	p
Groupes	0,5227	5,2366	12	0,0001

Tableau 2

Résultats des analyses de variance univariées comparant le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau de leurs réponses aux questionnaires

Variabiles dépendantes	Carrés moyens	DI	F	p
SCL-90	3,29	2	7,98	0,0007
Erreur	0,41	87		
Inventaire de dépression	1810,98	2	17,52	0,0001
Erreur	103,39	87		
Inventaire d'hostilité	0,12	2	3,92	0,0234
Erreur	0,03	87		
Échelle cognitive	0,04	2	4,93	0,0094
Erreur	0,01	87		
Mythes sur le viol	0,16	2	7,14	0,0013
Erreur	0,02	87		
Désirabilité sociale	0,02	2	0,50	0,6062
Erreur	0,05	87		

Tableau 3

Cotes moyennes et écarts-types obtenus par le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et par le groupe contrôle pour chaque questionnaire

Questionnaires	agresseurs sexuels d'enfants	violeurs	groupe contrôle
	moyennes (é.t.)	moyennes (é.t.)	moyennes (é.t.)
SCL-90	0,97 (0,74)	0,90 (0,72)	0,36 (0,41)
Inventaire de dépression	19,10 (12,53)	17,30 (10,88)	4,83 (5,88)
Inventaire d'hostilité	34,96 (0,20)	35,76 (0,16)	27,30 (0,15)
Échelle cognitive	125,47 (0,12)	134,36 (0,05)	134,36 (0,07)
Mythes sur le viol	53,86 (0,19)	41,96 (0,14)	34,93 (0,10)
Désirabilité sociale	11,84 (0,22)	11,71 (0,21)	10,83 (0,20)

dépendantes. Les variables ayant révélé des différences significatives entre les différents groupes sont: la variable mesurant la psychopathologie ($F=7,98$; $p=0,0007$), la variable mesurant la dépression ($F=17,52$; $p=0,0001$), la variable mesurant l'hostilité ($F=3,92$; $p=0,0234$), la variable mesurant les distortions cognitives ($F=4,93$; $p=0,0009$) et la variable mesurant les mythes sur le viol ($F=7,14$; $p=0,0001$). La variable mesurant la désirabilité sociale s'est avérée non-significative ($F=0,50$; $p=0,6062$). Par la suite, des comparaisons de moyennes a posteriori ont été effectuées pour voir où se situaient les différences significatives entre les groupes. La méthode de Tukey a alors été utilisée.

Une première hypothèse prédisait que les agresseurs sexuels d'enfants et les violeurs auraient un taux de psychopathologie significativement plus élevé que le groupe contrôle, tel que mesuré par le SCL-90. Les scores moyens de psychopathologie des agresseurs sexuels d'enfants ($\underline{M}=0,97$) et des violeurs ($\underline{M}=0,90$) sont significativement plus élevés que celui du groupe contrôle ($\underline{M}=0,36$) confirmant l'hypothèse énoncée au départ ($F=7,98$; $p=0,0007$).

Une seconde hypothèse prédisait que les agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) auraient un score de dépression plus élevé au niveau de l'inventaire de dépression de Beck que le groupe contrôle. Le score moyen de dépression du groupe d'agresseurs d'enfants ($\underline{M}=19,10$) et celui du groupe de violeurs ($\underline{M}=17,30$) sont significativement plus élevés que celui du groupe contrôle ($\underline{M}=4,83$) confirmant l'hypothèse énoncée au départ ($F=17,52$; $p=0,0001$).

Pour la variable mesurant l'hostilité, la moyenne du groupe de violeurs ($\underline{M}=35,76$) s'est avérée significativement différente de celle du groupe contrôle ($\underline{M}=27,30$): les violeurs ont rapporté significativement plus d'hostilité que le groupe contrôle. Aucune différence significative n'a été observée entre la moyenne du groupe contrôle et celle du groupe d'agresseurs d'enfants ($\underline{M}=34,96$) ainsi qu'entre la moyenne du groupe de violeurs et la moyenne du groupe d'agresseurs d'enfants.

Pour les réponses apportées à l'échelle cognitive, la moyenne des agresseurs sexuels d'enfants ($\underline{M}=125,47$) se distinguait significativement de celle du groupe contrôle ($\underline{M}=134,36$) et de celle du groupe de violeurs ($\underline{M}=134,36$). Les agresseurs d'enfants ont rapporté significativement plus de distortions cognitives que les violeurs et que le groupe contrôle, tandis que ces deux derniers groupes ont obtenu la même moyenne, confirmant l'hypothèse de départ. La dernière variable ayant montré des distinctions entre les groupes est celle mesurant les mythes sur le viol. La moyenne des agresseurs d'enfants ($\underline{M}=53,86$) est significativement différente de celle du groupe contrôle ($\underline{M}=34,93$): les agresseurs d'enfants ont rapporté une plus grande acceptation des mythes sur le viol que le groupe contrôle. Aucune différence n'est ressortie entre la moyenne du groupe contrôle ($\underline{M}=34,93$) et la moyenne du groupe de violeurs ($\underline{M}=41,96$). Il en est de même pour la moyenne du groupe de violeurs et la moyenne des agresseurs d'enfants ($\underline{M}=53,86$). Finalement, aucune différence significative n'a été observée entre les trois groupes pour la variable mesurant la désirabilité sociale.

Questionnaire sur les intérêts sexuels

Analyses principales du questionnaire portant sur les intérêts sexuels:

Une MANOVA a été effectuée pour vérifier s'il existait une différence significative entre le groupe de violeurs (n=30), le groupe d'agresseurs d'enfants (n=30) et le groupe contrôle (n=30) sur l'ensemble des catégories incluses dans le questionnaire portant sur les intérêts sexuels. Un plan à un facteur a donc été utilisé: la variable indépendante étant le groupe (3 niveaux: agresseurs sexuels d'enfants, violeurs et groupe contrôle) et la variable dépendante étant la catégorie (15 niveaux: homosexualité, hétérosexualité, voyeurisme, exhibitionnisme, frottage, inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle, pédophilie hétérosexuelle, transvestisme, sadisme, masochisme, viol, identité masculine et identité féminine). Cette analyse a été effectuée séparément des autres questionnaires étant donné que ce questionnaire comportait à lui seul 15 variables dépendantes devant être analysées. Les résultats obtenus à la MANOVA se sont révélés significatifs (voir Tableau 4). Avec l'utilisation du critère de Wilks (Lambda de Wilks=0,4658), la combinaison des catégories incluses dans le questionnaire s'est révélée significative ($p < 0,001$). Pour vérifier l'effet de chacune des quinze variables dépendantes incluses dans le questionnaire, une série d'analyses de variance univariées a été appliquée (voir Tableau 5). Les cotes moyennes obtenues pour chacune des 15 catégories incluses dans le questionnaire pour le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle sont présentées au Tableau 6. Les résultats des analyses univariées indiquent qu'il

Tableau 4

Résultats de l'analyse de variance multivariée comparant les agresseurs d'enfants, les violeurs et le groupe contrôle sur la combinaison linéaire des variables incluses dans le questionnaire portant sur les intérêts sexuels

Source de variation	Lambda de Wilks	R de Rao	Degrés de liberté	p
Groupes	0,4658	2,2638	30	0,0007

Tableau 5

Résultats des analyses de variance univariées comparant le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle au niveau de leurs réponses au questionnaire mesurant les intérêts sexuels

Variabiles dépendantes	Carrés moyens	DI	F	p
Homosexualité	6,88	2	2,95	0,0575
Erreur	2,33	87		
Hétérosexualité	4,10	2	2,99	0,0556
Erreur	1,37	87		
Voyeurisme	0,89	2	0,73	0,4836
Erreur	1,22	87		
Exhibitionnisme	12,17	2	5,76	0,0045
Erreur	2,11	87		
Frottage	4,84	2	1,97	0,1461
Erreur	2,46	87		
Inceste homosexuel	7,80	2	7,29	0,0012
Erreur	1,07	87		
Inceste hétérosexuel	15,31	2	12,84	0,0001
Erreur	1,19	87		
Pédophilie homosexuelle	12,62	2	8,41	0,0005
Erreur	1,50	87		
Pédophilie hétérosexuelle	30,44	2	15,84	0,0001
Erreur	1,92	87		
Transvestisme	3,41	2	1,69	0,1913
Erreur	2,02	87		
Sadisme	0,61	2	0,95	0,3902
Erreur	0,64	87		
Masochisme	0,69	2	0,87	0,4242
Erreur	0,80	87		
Viol	4,61	2	2,37	0,0999
Erreur	1,95	87		
Identité masculine	1,85	2	1,89	0,1573
Erreur	0,98	87		
Identité féminine	1,25	2	0,75	0,4742
Erreur	1,67	87		

Tableau 6

Cotes moyennes et écarts-types obtenus par le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs et par le groupe contrôle à chacune des catégories incluses dans le questionnaire mesurant les intérêts sexuels

Catégories	agresseurs d'enfants moyennes (é.t.)	violeurs moyennes (é.t.)	groupe contrôle moyennes (é.t.)
Homosexualité	-1,50 (1,85)	-2,37 (1,25)	-2,29 (1,41)
Hétérosexualité	1,74 (1,66)	2,32 (0,94)	2,43 (0,67)
Voyeurisme	0,64 (1,36)	0,86 (1,12)	0,98 (0,74)
Exhibitionnisme	-0,83 (1,65)	-1,44 (1,62)	-2,10 (0,99)
Frottage	-0,77 (1,73)	-1,35 (1,59)	-1,54 (1,36)
Inceste homosexuel	-1,93 (1,58)	-2,77 (0,70)	-2,85 (0,46)
Inceste hétérosexuel	-1,49 (1,67)	-2,71 (0,68)	-2,75 (0,59)
Pédophilie homosexuelle	-1,64 (1,83)	-2,77 (0,77)	-2,75 (0,75)
Pédophilie hétérosexuelle	-0,84 (1,93)	-2,70 (0,80)	-2,44 (1,19)
Transvestisme	-1,60 (1,52)	-1,84 (1,66)	-2,27 (0,99)
Sadisme	-2,45 (0,99)	-2,73 (0,67)	-2,66 (0,69)
Masochisme	-2,25 (1,06)	-2,54 (0,77)	-2,33 (0,82)
Viol	-2,13 (1,50)	-1,91 (1,74)	-2,67 (0,75)
Identité masculine	0,26 (1,21)	-0,24 (0,99)	0,00 (0,71)
Identité féminine	-1,45 (1,38)	-1,79 (1,38)	-1,82 (1,09)

existe des différences significatives entre les trois groupes sur cinq des quinze catégories incluses dans le questionnaire. Les catégories suivantes sont ressorties significatives: exhibitionnisme ($F=5,76$; $p=0,0045$), inceste homosexuel ($F=7,29$; $p=0,0012$), inceste hétérosexuel ($F=12,84$; $p=0,0001$), pédophilie homosexuelle ($F=8,41$; $p=0,0005$) et pédophilie hétérosexuelle ($F=15,84$; $p=0,0001$).

Par la suite, des comparaisons de moyennes ont été effectuées pour déterminer où se situait les différences significatives entre les groupes. La méthode de Tukey a alors été utilisée. Les questions portant sur l'exhibitionnisme ont indiqué des différences significatives entre la moyenne du groupe d'agresseurs d'enfants ($M=-0,83$) et la moyenne du groupe contrôle ($M=-2,10$), les agresseurs d'enfants trouvant significativement moins repoussantes sexuellement les questions portant sur l'exhibitionnisme que le groupe contrôle. Pour les catégories inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle et pédophilie hétérosexuelle les moyennes obtenues pour chacune de ces catégories par le groupe d'agresseurs d'enfants se sont distinguées significativement des moyennes obtenues par le groupe contrôle et le groupe de violeurs. Les agresseurs d'enfants trouvent significativement moins repoussantes sexuellement les questions portant sur l'inceste homosexuel, l'inceste hétérosexuel, la pédophilie homosexuelle et la pédophilie hétérosexuelle que le groupe de violeurs et que le groupe contrôle (voir Tableau 6 pour consulter les moyennes obtenues par chacun des groupes à chaque catégorie). Il est important de noter que pour chaque catégorie qui sont apparues

significatives, les résultats moyens des trois groupes se retrouvent dans le négatif. Ceci indique que les deux groupes d'agresseurs sexuels n'ont pas rapportés de résultats moyens indiquant des intérêts sexuels déviants se retrouvant dans le positif (extrêmement excitant sexuellement (+3), modérément excitant sexuellement (+2), légèrement excitant sexuellement (+1)) ou même des résultats neutres (0).

Les catégories pour lesquelles on ne retrouve pas de différence significative entre le groupe d'agresseurs sexuels d'enfants, le groupe de violeurs et le groupe contrôle sont les suivantes: homosexualité, hétérosexualité, voyeurisme, frottage, transvestisme, sadisme, masochisme, viol, identité masculine et identité féminine. Les résultats des tests F ne sont pas significatifs.

Analyses Discriminantes

Analyses de la fonction discriminante portant sur les six questionnaires à l'étude

Analyse principale

Une analyse de la fonction discriminante a été effectuée dans le but de répondre à la question suivante: est-ce que l'on peut prédire si une personne est un agresseur sexuel d'enfants, un violeur ou un non-agresseur sexuel sur la base d'une série de résultats à des questionnaires psychologiques? Cette analyse a été effectuée sur six variables prédictives servant comme prédicteurs de l'appartenance à un des trois groupes suivants: agresseur sexuel d'enfants, violeurs et groupe contrôle. Ces variables étaient: 1) l'inventaire de dépression de Beck, 2) le SCL-

90, 3) l'échelle cognitive, 4) l'acceptation des mythes sur le viol, 5) l'échelle de désirabilité sociale et 6) le questionnaire sur l'hostilité. Les 90 sujets choisis originalement pour cette étude ont été analysés. Le Tableau 7 présente les principaux résultats de cette analyse. Deux fonctions discriminantes ont été calculées. La première est significative ($\chi^2(12)=54,82$; $p=0,0001$). La corrélation canonique de 0,64 a indiquée que 41 % de la variance totale dans le score discriminant est expliqué par les différences entre toutes les paires de variables prises ensemble. La seconde analyse discriminante n'est pas significative ($\chi^2(5)=10,54$; $p>0,05$). Le pourcentage d'agresseurs sexuels d'enfants correctement classifiés avec cette fonction est de 56,67%. Ainsi, 17 agresseurs d'enfants sur 30 ont été correctement classifiés, cinq agresseurs d'enfants ont été incorrectement classifiés dans le groupe contrôle et huit dans le groupe de violeurs. Le pourcentage de violeurs correctement classifiés est de 60%. Dix-huit violeurs sur 30 ont été bien classifiés, quatre violeurs ont été incorrectement classifiés dans le groupe contrôle et huit dans le groupe d'agresseurs d'enfants. Pour terminer, le pourcentage du groupe contrôle de non-agresseurs sexuels correctement classifiés atteint 80%. Ainsi, 24 sujets sur 30 du groupe contrôle ont été correctement classifiés, un sujet a été incorrectement classifié dans le groupe d'agresseurs d'enfants et cinq dans le groupe de violeurs. Au total, 65,56% des sujets des trois groupes ont été correctement classifiés avec cette fonction (Tableau 8).

Tableau 7

Résumé des résultats de l'analyse discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs
et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)

Lambda de Wilks	χ^2	Degrés de liberté	p	Valeur eigen	Corrélation canonique
0,52	54,82	12	0,0001	0,69	0,64
0,88	10,54	5	0,0613	0,13	0,34

Tableau 8

Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs
et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)

Groupe d'appartenance	Pourcentage de sujets correctement classifiés	Groupe contrôle	Agresseurs d'enfants	Violeurs
Groupe contrôle	80%	24	1	5
Agresseurs d'enfants	56,67%	5	17	8
Violeurs	60%	4	8	18
Total	65,56%	33	26	31

Groupe contrôle: n=30

Groupe d'agresseurs d'enfants: n=30

Groupe de violeurs: n=30

Dans le but d'investiguer plus en profondeur le pouvoir discriminatif des variables dépendantes, on note que la première fonction discriminante (variable canonique 1) met en évidence la variable mesurant la dépression (0,84) et la variable mesurant la psychopathologie (0,62), ces deux variables ayant le plus de pouvoir discriminant (voir Tableau 9). Leurs corrélations sont positives indiquant qu'une valeur élevée pour la première variable canonique est associée à des valeurs élevées à l'inventaire de dépression de Beck et à l'inventaire de psychopathologie. Par la suite, une ANOVA a été effectuée pour comparer les centroïds de la première fonction discriminante des trois groupes ($F=29,96$; $p=0,0001$). On observe donc une différence significative entre les trois groupes basés sur les centroïds de la première fonction discriminante (centroïd des agresseurs d'enfants= $0,677$, centroïd des violeurs= $0,470$, centroïd du groupe contrôle= $-1,148$). Le groupe contrôle obtient un centroïd négatif indiquant une association plus marquée à des valeurs élevées sur l'échelle cognitive et à des valeurs basses sur l'inventaire de dépression de Beck et sur l'inventaire de psychopathologie, comparativement aux deux autres groupes. Des tests T comparant chaque paire de groupes ont permis de faire ressortir que le groupe d'agresseurs d'enfants n'est pas significativement différent du groupe de violeurs sur cette fonction mais que ces deux groupes sont significativement différents du groupe contrôle.

La deuxième fonction discriminante (qui est significative à 0,10) met quant à elle en évidence la variable mesurant les distortions cognitives chez les enfants

(0,75) et la variable mesurant les mythes sur le viol (-0,59). Par conséquent, une valeur élevée pour la deuxième variable canonique indique une valeur élevée à l'échelle cognitive et une valeur faible pour l'échelle mesurant l'acceptation des mythes sur le viol, ceci signifiant l'absence de distortions cognitives (voir tableau 9). Une ANOVA a également été effectuée pour comparer les centroïds de la deuxième fonction discriminante des trois groupes ($F = 5,78$; $p = 0,004$). Il s'ensuit qu'il y a une différence significative entre les trois groupes basée sur les centroïds de la deuxième fonction discriminante (centroïd des agresseurs d'enfants = -0,410, centroïd des violeurs = 0,464, centroïd du groupe contrôle = -0,053). Les agresseurs d'enfants ont un centroïd négatif pour cette deuxième fonction indiquant qu'ils ont des scores plus élevés au questionnaire mesurant les mythes sur le viol (indiquant plus de distortions cognitives) que les deux autres groupes et des scores bas sur l'échelle cognitive (indiquant également plus de distortions cognitives). On retrouve l'inverse pour le groupe de violeurs; et le groupe contrôle se retrouve entre le groupe de violeurs et le groupe d'agresseurs d'enfants pour cette fonction.

Analyse secondaire

Une seconde analyse a été effectuée en combinant les deux groupes d'agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) en un seul groupe. Le nombre total était de 90 sujets, dont 60 étaient des agresseurs sexuels et 30 sujets provenaient de la communauté. Cette analyse a été effectuée pour vérifier s'il était possible de prédire si une personne est un agresseur sexuel ou un non-

Tableau 9

Résultats de l'analyse de la fonction discriminante
(corrélations entre les variables prédictives et
les deux fonctions discriminantes)

Variables prédictives	Variable canonique 1	Variable canonique 2
SCL-90	0,6166	-0,0048
Inventaire de dépression	0,8389	-0,0192
Inventaire d'hostilité	0,4423	0,1580
Échelle cognitive	-0,2934	0,7543
Mythes sur le viol	0,4960	-0,5891
Désirabilité sociale	0,1675	-0,0056

agresseur sexuel sur la base d'une série de résultats à des questionnaires psychologiques. Le Tableau 10 présente les principaux résultats de cette analyse. Ce tableau montre que la fonction discriminante est significative ($\chi^2 (6) = 44,09$; $p=0,0001$). De plus, la corrélation canonique de 0,64 a indiqué que 41% de la variance totale dans le score discriminant est expliquée par les différences entre les deux groupes. Le pourcentage d'agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction atteint 88,33%. Ainsi, sept des 60 agresseurs sexuels (11,67%) ont été incorrectement classifiés dans le groupe des non-agresseurs sexuels. Au niveau du groupe de non-agresseur sexuel, le pourcentage des non-agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction atteint 73,33%, huit des 30 sujets non-agresseurs sexuels (26,67%) ayant été classifiés incorrectement dans le groupe des agresseurs sexuels. Dans l'ensemble, 83,33% des sujets des deux groupes ont été correctement classifiés avec cette fonction (voir Tableau 11).

Analyses discriminantes portant sur le questionnaire des intérêts sexuels

Analyse discriminante: agresseurs d'enfants, violeurs et groupe contrôle

La première analyse de la fonction discriminante a été effectuée dans le but de vérifier s'il était possible de prédire si une personne était un agresseur sexuel d'enfant, un violeur ou un non-agresseur sexuel sur la base de leurs résultats au questionnaire portant sur les intérêts sexuels. Le Tableau 12 présente les principaux résultats de cette analyse. Deux fonctions discriminantes ont été calculées. La première est significative ($\chi^2(30)=61,11$; $p<0,001$).

Tableau 10

Résumé des résultats de l'analyse discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels
et le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)

Lambda de Wilks	χ^2	Degrés de liberté	p	Valeur eigen	Corrélation canonique
0,60	44,09	6	0,0001	0,68	0,64

Tableau 11

Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et
le groupe contrôle au niveau des six questionnaires)

Groupe d'appartenance	Pourcentage de sujets correctement classifiés	Groupe contrôle	Agresseurs sexuels
Groupe contrôle	73,33%	22	8
Agresseurs sexuels	88,33%	7	53
Total	83,33%	29	61

Groupe d'agresseurs sexuels: n=60

Groupe contrôle: n=30

Tableau 12

Résumé des résultats de l'analyse discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs
et le groupe contrôle au niveau du questionnaire
mesurant les intérêts sexuels)

Lambda de Wilks	χ^2	Degrés de liberté	p	Valeur eigen	Corrélation canonique
0,47	61,11	30	0,0006	0,60	0,61
0,74	23,58	14	0,0516	0,34	0,51

La corrélation canonique de 0,61 a indiqué que 37% de la variance totale dans le score discriminant est expliqué par les différences entre toutes les paires de variables prises ensembles. La seconde analyse discriminante n'est pas significative ($\chi^2(14)=23,58$; $p > 0,05$). Le pourcentage d'agresseurs d'enfants correctement classifiés avec cette fonction est de 60%. Ainsi 18 agresseurs d'enfants sur 30 ont été bien classifiés, trois agresseurs d'enfants ont été incorrectement classifiés dans le groupe contrôle et neuf dans le groupe de violeurs. Le pourcentage de violeurs correctement classifiés est de 63,33%. Dix-neuf violeurs sur 30 ont été bien classifiés, sept violeurs ont été incorrectement classifiés dans le groupe contrôle et quatre dans le groupe d'agresseurs d'enfants. Pour terminer, le pourcentage du groupe contrôle de non-agresseurs sexuels correctement classifiés atteint 83,33%. Ainsi, 25 sujets sur 30 du groupe contrôle ont été correctement classifiés, un sujet a été incorrectement classifié dans le groupe d'agresseurs d'enfants et quatre sujets dans le groupe de violeurs. Au total, 68,89% des sujets des trois groupes ont été correctement classifiés avec cette fonction (Tableau 13).

Dans le but d'investiguer le pouvoir discriminatif de chaque catégorie contenue dans le questionnaire, la première et la deuxième fonction discriminante ont été analysées. On note que la première fonction discriminante (variable canonique 1) met en évidence les catégories suivantes: inceste homosexuel (0,61), inceste hétérosexuel (0,76), pédophilie homosexuelle (0,64) et pédophilie hétérosexuelle (0,79).

Tableau 13

Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs d'enfants, le groupe de violeurs
et le groupe contrôle au niveau du questionnaire
mesurant les intérêts sexuels)

Groupe d'appartenance	Pourcentage de sujets correctement classifiés	Groupe contrôle	Agresseurs d'enfants	Violeurs
Groupe contrôle	83,33%	25	1	4
Agresseurs d'enfants	60%	3	18	9
Violeurs	63,33%	7	4	19
Total	68,89%	35	23	32

Groupe contrôle: n=30

Groupe d'agresseurs d'enfants: n=30

Groupe de violeurs: n=30

Ces variables ont le plus de pouvoir discriminant (voir Tableau 14). Leurs corrélations sont positives, par conséquent, une valeur élevée pour la première variable canonique est associée à des valeurs élevées pour les catégories mesurant les déviances sexuelles concernant les enfants. Une ANOVA a été effectuée pour comparer les centroïds de la première fonction discriminante des trois groupes ($F=26,05$; $p=0,0001$). On observe une différence significative entre les trois groupes basée sur les centroïds de la première fonction discriminante (centroïd des agresseurs d'enfants = 1,046, centroïd du groupe de violeurs = -0,304, centroïd du groupe contrôle = -0,742). Des comparaisons multiples effectuées au moyen de tests T, comparant chaque paire de groupes entre-eux, ont permis de faire ressortir les conclusions suivantes: le groupe contrôle n'est pas différent du groupe de violeurs selon cette fonction discriminante mais tous deux sont significativement différents du groupe d'agresseurs d'enfants. Cette fonction permet donc de discriminer le groupe d'agresseurs d'enfants des deux autres groupes.

La deuxième fonction discriminante met, quant à elle, en évidence la catégorie viol (-0,40). L'ANOVA effectuée pour comparer les centroïds de la deuxième fonction discriminante des trois groupes est significative ($F=5,78$; $p=0,004$). Il existe donc une différence significative entre les trois groupes basée sur les centroïds de la deuxième fonction discriminante. Les comparaisons multiples effectuées par la suite indiquent que le groupe contrôle et le groupe d'agresseurs d'enfants ne sont pas significativement différents en relation avec la

Tableau 14

Résultat de l'analyse de la fonction discriminante
(corrélations entre les variables prédictives du
questionnaire portant sur les intérêts sexuels
et les deux fonctions discriminantes)

Variabes prédictives	Variable canonique 1	Variable canonique 2
Homosexualité	0,3913	0,1557
Hétérosexualité	-0,4124	-0,0463
Voyeurisme	-0,2088	0,0300
Exhibitionnisme	0,5326	-0,2048
Frottage	0,3398	-0,0024
Inceste homosexuel	0,6111	0,1145
Inceste hétérosexuel	0,7637	0,1920
Pédophilie homosexuelle	0,6375	0,1952
Pédophilie hétérosexuelle	0,7881	0,3667
Transvestisme	0,2844	-0,1657
Sadisme	0,2128	0,1320
Masochisme	0,1199	0,2353
Viol	0,1731	-0,3977
Identité masculine	0,2458	0,2728
Identité féminine	0,2099	0,0441

deuxième fonction discriminante mais qu'ils sont tous deux significativement différents du groupe de violeurs.

Analyse discriminante: agresseurs sexuels et groupe contrôle

Une seconde analyse discriminante a été effectuée dans le but de vérifier s'il était possible de prédire si une personne était un agresseur sexuel ou un non-agresseur sexuel sur la base des réponses apportées au questionnaire portant sur les intérêts sexuels. Le Tableau 15 présente les principaux résultats de cette analyse. Ce tableau montre que la fonction discriminante est significative ($\chi^2(15)=30,10; p=0,0116$). De plus, la corrélation canonique de 0,56 a indiqué que 31% de la variance totale dans le score discriminant est expliqué par les différences entre les deux groupes. Le pourcentage d'agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction atteint 91,67%. Ainsi, cinq des 60 agresseurs sexuels (8,33%) ont été incorrectement classifiés dans le groupe des non-agresseurs sexuels. Au niveau du groupe de non-agresseurs sexuels, le pourcentage de non-agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction est de 56,67%, 13 des 30 sujets non-agresseurs sexuels (43,33%) ayant été classifiés incorrectement dans le groupe des agresseurs sexuels. Au total, 80% des sujets des deux groupes ont été correctement classifiés avec cette fonction (Tableau 16).

Tableau 15

Résumé des résultats de l'analyse discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels
et le groupe contrôle au niveau du questionnaire
mesurant les intérêts sexuels)

Lambda de Wilks	χ^2	Degrés de liberté	p	Valeur eigen	Corrélation canonique
0,69	30,10	15	0,0116	0,45	0,56

Tableau 16

Tableau de contingence de l'analyse de la fonction discriminante
(discrimination entre le groupe d'agresseurs sexuels et
le groupe contrôle au niveau du questionnaire
mesurant les intérêts sexuels)

Groupe d'appartenance	Pourcentage de sujets correctement classifiés	Groupe contrôle	Agresseurs sexuels
Groupe contrôle	56,67%	17	13
Agresseurs sexuels	91,67%	5	55
Total	80%	22	68

Groupe d'agresseurs sexuels: n=60

Groupe contrôle: n=30

Analyse de la sensibilité et de la spécificité

Une analyse exploratoire de la sensibilité et de la spécificité a également été effectuée dans le but de déterminer les scores qui permettraient la meilleure discrimination entre les groupes en établissant la spécificité des mesures à priori. De plus, ces analyses exploratoires permettront aux utilisateurs de ces questionnaires de comparer leurs résultats avec les résultats obtenus lors de la présente étude. Par conséquent, un seuil de discrimination ("cut-off score") a été choisi pour permettre d'identifier les agresseurs sexuels (vrais positifs) tout en minimisant le nombre de non-agresseurs sexuels faussement identifiés comme déviants (faux positifs). Une spécificité de 90% a été choisie arbitrairement pour chaque questionnaire (ce qui signifie que 10% des sujets normaux seront identifiés comme déviants). L'échantillon du groupe contrôle de 30 sujets a été utilisé et le score du 27^{ième} sujet a été utilisé comme score discriminant pour chaque questionnaire. Les scores inférieurs ou supérieurs (selon le questionnaire) aux scores discriminants identifiés pour chaque questionnaire permettront de classer les sujets dans les groupes de déviants sexuels (groupe de violeurs et groupe d'agresseurs d'enfants) ou dans le groupe de non-déviants sexuels. Ces analyses exploratoires ont permis de faire ressortir les résultats présentés aux Tableaux 17 et 18. Par conséquent, ces résultats donnent une certaine indication des scores obtenus par 90% du groupe contrôle et donnent également la sensibilité de chaque mesure. Il est important de souligner que ces résultats sont exploratoires et qu'ils doivent être considérés à titre indicatif comme un ensemble de variables pouvant

Tableau 17

Résultats des analyses exploratoires afin d'établir un score discriminant pour chaque questionnaire

Questionnaires	Scores discriminants (seuil = 90%)	Déviants	Non-déviants	Pourcentage de sujets bien classifiés		
				Agresseurs sexuels d'enfants	Voleurs	Agresseurs sexuels
BECK	11	> 11	< 11	73,33% (22/30)	63,67% (20/30)	70% (42/60)
SCL	0,86	> 0,86	< 0,86	43,33% (13/30)	46,67% (14/30)	45% (27/60)
HOS	44	> 44	< 44	36,67% (11/30)	26,67% (8/30)	32% (19/60)
COGN	117	< 117	> 117	30% (9/30)	6,66% (2/30)	18% (11/60)
AMV	50	> 50	< 50	56% (17/30)	30% (9/30)	43% (26/60)
DES	16	> 16	< 16	26,67% (8/30)	13,33% (4/30)	20% (12/60)

Légende:

BECK: Inventaire de dépression de Beck
 SCL: SCL-90
 HOS: Inventaire d'hostilité de Buss-Durkee
 COGN: Échelle cognitive
 AMV: Échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol
 DES: Échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne
 déviants: Sujets classés dans le groupe de déviants
 non-déviants: Sujets classés dans le groupe de non-déviants
 (:): Nombre de sujets bien classifiés sur le nombre total de sujets

Tableau 18

Résultats des analyses exploratoires afin d'établir un score discriminant pour certaines catégories incluses dans le questionnaire portant sur les intérêts sexuels

Catégories	Scores discriminants (seuil = 90%)	Déviants	Non-déviants	Pourcentage de sujets bien classifiés		
				Agresseurs sexuels d'enfants	Violeurs	Agresseurs sexuels
Exhibitionnisme	-0,8	-0,8 à 3	-3 à -0,8	56,67% (17/30)	30% (9/30)	43,33% (26/60)
Inceste homosexuel	-2,6	-2,6 à 3	-3 à -2,6	40% (12/30)	13,33% (4/30)	26,67% (16/60)
Inceste hétérosexuel	-2,0	-2,0 à 3	-3 à -2	50% (15/30)	10% (3/30)	30% (18/60)
Pédophilie homosexuelle	-2,8	-2,8 à 3	-3 à -2,8	43,33% (13/30)	10% (3/30)	26,67% (16/60)
Pédophilie hétérosexuelle	-1,6	-1,6 à 3	-3 à -1,6	56,67% (17/30)	10% (3/30)	33,33% (20/60)
Viol	-2,2	-2,2 à 3	-3 à -2,2	26,66% (8/30)	36,67% (11/30)	31,67% (19/60)
Hétérosexualité	1,8	-3 à 1,8	1,8 à 3	33,33% (10/30)	20% (6/30)	26,67% (16/60)

Légende:

déviants: Sujets classés dans le groupe de déviants
non-déviants: Sujets classés dans le groupe de non-déviants
(): Nombre de sujets bien classifiés sur le nombre total de sujets

être présentes chez les agresseurs sexuels. De plus, ces variables ne doivent pas être interprétées séparément comme étant mutuellement exclusives.

Inter-relation entre les différentes variables dépendantes

Pour terminer, des coefficients de corrélation de Pearson ont été calculés dans le but d'examiner le degré d'association entre les différentes variables dépendantes à l'étude. Étant donné que le questionnaire des intérêts sexuels comportait à lui seul 15 variables dépendantes, et qu'il était intéressant de l'inclure parmi les corrélations, les variables canoniques obtenues lors de l'analyse discriminante ont été incluses dans les corrélations pour représenter les variables contenues dans le questionnaire des intérêts sexuels. En effet, selon les tests de comparaisons multiples faits lors de l'analyse discriminante, la première variable canonique différenciait de façon significative les agresseurs d'enfants des deux autres groupes. Cette variable canonique peut donc représenter un indice mesurant les caractéristiques des agresseurs sexuels d'enfants. La deuxième variable canonique différenciait les violeurs des deux autres groupes; elle peut donc servir comme indice de mesure pour les caractéristiques caractérisant les violeurs. La matrice des corrélations présentée au Tableau 19 démontre que parmi les 28 corrélations, 19 ont été trouvées significatives au seuil de 0,01. On a noté des corrélations élevées entre les échelles mesurant la dépression, l'hostilité et la psychopathologie. En effet, l'inventaire de dépression de Beck est corrélé positivement avec l'inventaire de psychopathologie ($r=0,73$; $p < 0,01$) et avec

Tableau 19

Corrélations de Pearson
 (corrélations entre les six questionnaires à l'étude et les deux variables
 canoniques découlant de l'analyse discriminante faite sur le questionnaire
 mesurant les intérêts sexuels)

	BECK	SCL-90	COGN	AMV	DES	HOS	VCAN1	VCAN2
BECK								
SCL	0,73*							
COGN	-0,36*	-0,33*						
AMV	0,35*	0,34*	-0,58*					
DES	-0,30*	-0,44*	0,18	-0,11				
HOS	0,54*	0,74*	-0,40*	0,40*	-0,58*			
VCAN1	0,27*	0,28*	-0,48*	0,39*	0,02	0,28*		
VCAN2	-0,05	-0,10	-0,26*	0,12	-0,13	-0,02	0,00	

* p < 0,01

BECK: Inventaire de dépression de Beck
 SCL: SCL-90
 COGN: Échelle cognitive
 AMV: Échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol
 DES: Échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne
 HOS: Inventaire d'hostilité de Buss-Durkee
 VCAN1: Variable canonique 1 (questionnaire des intérêts sexuels)
 VCAN2: Variable canonique 2 (questionnaire des intérêts sexuels)

l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee ($r=0,54$; $p<0,01$). De plus, l'inventaire de psychopathologie est corrélé positivement avec l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee ($r=0,74$; $p<0,01$). Les échelles mesurant les distortions cognitives (échelle cognitive et acceptation des mythes sur le viol) ont montré une corrélation négative entre elles ($r=-0,58$; $p<0,001$). Il est important de rappeler qu'un score élevé à l'échelle cognitive comparativement à un score bas à l'échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol signifie l'absence de distortion cognitive. La première variable canonique mesurant les intérêts sexuels reliés aux agressions sexuelles envers les enfants a également démontré une corrélation négative avec l'échelle cognitive ($r=-0,48$; $p<0,001$). Pour terminer, l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne a démontré des corrélations négatives avec l'inventaire de dépression de Beck ($r=-0,30$; $p<0,01$), avec l'inventaire de psychopathologie ($r=-0,44$; $p<0,01$) et avec l'inventaire d'hostilité ($r=-0,58$; $p<0,01$). En général, on note plusieurs inter-relations entre les différentes variables dépendantes à l'étude.

Discussion

Cette thèse avait pour but d'examiner les réponses apportées par les agresseurs sexuels à différents questionnaires utilisés lors de l'évaluation psychologique, en comparant leurs réponses à celles obtenues par une population de non-agresseurs sexuels. Ceci a été effectué pour vérifier la valeur discriminante des réponses apportées à ces questionnaires par une population d'agresseurs sexuels avant d'interpréter les résultats obtenus à ces questionnaires comme étant des caractéristiques spécifiques à cette population.

Par la suite, des analyses de la fonction discriminante ont été effectuées pour vérifier si on pouvait parvenir à classifier correctement les agresseurs sexuels (agresseurs sexuels d'enfants et violeurs) et les non-agresseurs sexuels en groupes distincts sur la base de leurs réponses à différents questionnaires psychologiques. Pour terminer, des analyses exploratoires ont été effectuées pour identifier la sensibilité et la spécificité des mesures utilisées en vue de permettre aux utilisateurs de ces questionnaires de comparer leurs résultats avec les résultats obtenus dans cette étude.

Les résultats révèlent qu'il existe des différences significatives entre les trois groupes (violeurs, agresseurs d'enfants et groupe contrôle) sur six des sept questionnaires à l'étude. La seule variable qui n'a pas permis de distinguer les trois groupes a été la variable mesurant la désirabilité sociale. Les réponses apportées par les deux groupes d'agresseurs sexuels au SCL-90 et à l'inventaire de dépression de Beck ne se sont pas différenciées entre-elles. Les deux groupes

d'agresseurs sexuels ont rapporté significativement plus de symptômes de psychopathologie et de dépression que le groupe contrôle. Les réponses obtenues par les trois groupes au questionnaire mesurant l'hostilité sont plus difficilement interprétables. Les résultats indiquent que le groupe de violeurs a rapporté significativement plus d'hostilité que le groupe contrôle. Ces résultats corroborent les résultats obtenus par d'autres chercheurs (Abel et al, 1981, 1985; Peters, 1976; Rada et al, 1976). Par ailleurs, les agresseurs d'enfants ne se sont pas distingués du groupe de violeurs et du groupe contrôle. La moyenne des agresseurs d'enfants se situant entre la moyenne du groupe contrôle et celle du groupe de violeurs. Par contre, en regardant les moyennes, on peut penser que les agresseurs d'enfants se rapprocheraient plus du groupe de violeurs que du groupe contrôle. Par conséquent, ces résultats confirment la présence d'hostilité chez les agresseurs sexuels pouvant être mesurée par un questionnaire auto-administré. En ce sens, la version française du questionnaire d'hostilité de Buss-Durkee s'avère être un questionnaire utile pouvant être administré à une population d'agresseurs sexuels.

Ces résultats suggèrent qu'au niveau des variables qui ne sont pas reliées directement aux comportements sexuels déviants, les agresseurs sexuels se distinguent du groupe contrôle à l'exception du questionnaire mesurant la désirabilité sociale. Ceci confirme les résultats obtenus dans les études antérieures portant sur ces variables. Les résultats obtenus pour la dépression et la psychopathologie vont dans le même sens que les résultats obtenus dans le rapport

du service correctionnel du Canada qui a évalué la prévalence, la nature et la gravité des problèmes de santé mentale chez les détenus de sexe masculin sous responsabilité fédérale dans les pénitenciers du Canada (Motiuk et Porporino, 1991).

Les résultats observés avec la mesure d'hostilité sont également similaires à ceux obtenus par d'autres chercheurs ayant utilisé la version anglaise de l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee (Rada, Laws et Kellner, 1976). Le questionnaire mesurant la désirabilité sociale n'a pas permis de distinguer les deux groupes. Ces résultats vont dans le même sens que l'étude de Cloutier (1994) qui avait également utilisé la version française du questionnaire de Marlowe-Crowne pour évaluer la désirabilité sociale chez une population d'agresseurs sexuels. Les résultats de cette étude n'avaient pas permis de déceler de différence significative entre un groupe d'agresseurs sexuels, un groupe de criminels incarcérés non-agresseurs sexuels et un groupe provenant de la communauté. Par contre, ces résultats contredisent certains auteurs qui croient que cette échelle est efficace pour détecter le biais de la réponse chez les agresseurs sexuels (Knight, Prentky et Cerce, 1994; Saunders, 1991).

Les délinquants sexuels ne paraissent donc pas se différencier d'une population de non-agresseurs sexuels lorsqu'on leur administre une mesure de désirabilité sociale comme l'échelle de désirabilité sociale de Marlowe-Crowne. Deux hypothèses peuvent être soulevées pour expliquer ces résultats. Premièrement, il est possible qu'il soit plus facile pour un délinquant sexuel

d'avouer ses fautes mineures associées aux échelles de désirabilité sociale tout en refusant de reconnaître ce qui est relié à son comportement sexuel déviant. Il serait donc préférable d'utiliser une autre méthode que ce questionnaire pour mesurer le biais de la réponse relié aux questionnaires mesurant des aspects spécifiques au comportement sexuel déviant. Deuxièmement, on doit également prendre en considération que le groupe d'agresseurs sexuels qui a participé à cette étude est un groupe d'agresseurs sexuels reconnus coupables, incarcérés et commençant un programme de traitement. Cette population peut être simplement moins affectée par le biais de la réponse qu'une population d'agresseurs sexuels qui est évaluée lors d'un processus judiciaire. Il serait donc intéressant de comparer les réponses au questionnaire de désirabilité sociale de ces deux groupes dans une étude subséquente.

Par ailleurs, une façon alternative d'évaluer le biais de la réponse consiste à comparer les actes que les délinquants sexuels avouent eux-mêmes avoir commis et ceux dont ils sont les auteurs selon des sources plus dignes de foi (comme par exemple les déclarations des victimes et les dossiers de police).

En ce qui a trait à la variable mesurant les distortions cognitives chez les agresseurs d'enfants (échelle cognitive), elle s'est avérée efficace pour distinguer les agresseurs d'enfants des deux autres groupes. Les agresseurs d'enfants ont rapporté significativement plus de distortions cognitives que les violeurs et que le groupe contrôle; ces deux derniers groupes ayant obtenu la même moyenne. Ces résultats corroborent les résultats obtenus par Abel et al.(1984, 1989). Cette

échelle, développée par Abel et al. (1984), semble être une échelle appropriée pour mesurer les distortions cognitives des agresseurs d'enfants. Il est donc possible que les agresseurs sexuels d'enfants ne soient pas conscients de leurs distortions cognitives et que la transparence d'un questionnaire ne soit pas une limite à son utilisation. À ce sujet, les auteurs mentionnent par contre que l'échelle pourrait être améliorée (Abel et al., 1989). En particulier, les auteurs sont préoccupés par le fait que l'intention du questionnaire est hautement transparente, et par le fait que les items vont tous dans le même sens. Je suis d'accord avec les auteurs sur ces deux points. Une variation dans le sens des réponses serait hautement souhaitable ainsi qu'une diminution de la transparence du questionnaire.

En ce qui concerne l'acceptation des mythes sur le viol, ce sont les agresseurs d'enfants qui ont rapporté une plus grande acceptation de ceux-ci comparativement au groupe contrôle. Le groupe de violeurs s'est situé entre la moyenne du groupe contrôle et la moyenne du groupe des agresseurs d'enfants ne montrant pas de différence significative avec ni un ni l'autre des deux groupes. Ces résultats suggèrent qu'il est plus difficile de distinguer les violeurs des agresseurs d'enfants en se basant sur des mesures évaluant les distortions cognitives. Ceci est cohérent avec les résultats obtenus par plusieurs chercheurs qui n'ont pas trouvé de différence significative entre un groupe de violeurs et un groupe provenant de la communauté en utilisant cette échelle (Burt, 1983; Overholser et Beck, 1986; Pithers, 1994 et Segal et Stermac, 1984). Par

conséquent, l'utilité de cette échelle pour l'évaluation des délinquants sexuels, en particulier les violeurs, demeure discutable. De plus, il est possible que les agresseurs sexuels d'enfants aient des distortions cognitives concernant les comportements sexuels en général, justifiant plusieurs formes de déviances sexuelles et non exclusivement des distortions cognitives envers les abus sexuels d'enfants, ce qui expliquerait la présence élevée de mythes concernant le viol chez les agresseurs sexuels d'enfants. On peut également soulever l'hypothèse que la société considère le viol comme un crime "plus acceptable" que les agressions sexuelles envers les enfants, et que les mythes concernant le viol soient présents dans la société en général. Ceci pourrait expliquer la difficulté à distinguer les violeurs du groupe contrôle, ces deux groupes endossant certains mythes concernant le viol.

Cette étude s'est également intéressée aux réponses apportées par les agresseurs sexuels au questionnaire portant sur les intérêts sexuels. Ce questionnaire porte sur des aspects qui sont très importants lors de l'évaluation et du traitement des agresseurs sexuels. Les questions sont directement reliées aux comportements sexuels déviants. Tout comme l'évaluation phallométrique, ce questionnaire tente d'identifier les intérêts sexuels déviants des agresseurs sexuels. On peut penser que les agresseurs sexuels ne rapporteront pas leurs intérêts sexuels déviants lors de l'administration d'un questionnaire auto-administré, les questions étant très transparentes. Par contre, les résultats obtenus par le groupe de violeurs, le groupe d'agresseurs d'enfants et le groupe contrôle montrent qu'il

existe des différences significatives entre ces trois groupes sur cinq des quinze catégories incluses dans le questionnaire. Les groupes se sont distingués pour les catégories suivantes: exhibitionnisme, inceste homosexuel, inceste hétérosexuel, pédophilie homosexuelle et pédophilie hétérosexuelle. Les dix autres catégories incluses dans le questionnaire n'ont pas permis de faire de distinction entre les trois groupes. Ces catégories étaient: homosexualité, hétérosexualité, voyeurisme, frottage, transvestisme, sadisme, masochisme, viol, identité masculine et identité féminine. Plus précisément, c'est le groupe d'agresseurs d'enfants qui déclare trouver moins repoussantes sexuellement les questions comprises dans ces catégories que le groupe de violeurs et le groupe contrôle. Ces résultats suggèrent qu'il est possible d'utiliser un questionnaire auto-administré pour identifier les intérêts sexuels déviants d'un groupe d'agresseurs d'enfants. Par contre, le groupe de violeurs ne s'est pas distingué des deux autres groupes sur les questions portant sur le viol. En regardant les moyennes obtenues par les trois groupes, on peut quand même constater que c'est le groupe de violeurs qui a coté les questions portant sur le viol comme étant les moins repoussantes sexuellement. De plus, il est intéressant de noter que les agresseurs sexuels n'ont pas rapporté de résultats moyens se situant dans le positif. Les agresseurs sexuels auraient donc une tendance à répondre dans le même sens que les sujets normaux, mais leurs réponses à certains comportements sexuels déviants seraient cotées d'une façon moins négative que la cote obtenue par un groupe de sujets provenant de la communauté.

En général, les résultats enregistrés à ce questionnaire vont dans le même sens que les résultats obtenus aux questionnaires mesurant les distortions cognitives. Le groupe d'agresseurs d'enfants a exprimé plus d'intérêts sexuels déviants reliés aux crimes qu'ils ont commis que le groupe de violeurs. Il semble donc plus difficile de distinguer les intérêts sexuels des violeurs que ceux des agresseurs d'enfants en comparaison avec un groupe contrôle lorsqu'on utilise un questionnaire auto-administré.

Jusqu'à maintenant, aucune étude n'a évalué les qualités psychométriques de la version originale anglaise et de la version française de ce questionnaire. De plus, aucune étude n'avait comparé les résultats obtenus par des délinquants sexuels à ce questionnaire en comparaison avec un groupe provenant de la communauté. Cette étude permet donc d'obtenir une certaine indication de la fidélité et de validité discriminante de cette échelle lorsqu'elle est utilisée avec un groupe d'agresseurs sexuels d'enfants reconnus coupables, incarcérés et commençant un programme de traitement comparativement à un groupe contrôle provenant de la communauté. Le groupe de violeurs s'est également distingué du groupe d'agresseurs d'enfants. Ce questionnaire apparaît donc comme efficace pour être utilisé lors de l'évaluation des délinquants sexuels.

Par la suite, il était intéressant de savoir s'il était possible de bien classifier les sujets dans des groupes différents en fonction de leurs réponses apportées aux différents questionnaires. Ceci a été effectué dans le but d'évaluer la sensibilité (capacité d'identifier les agresseurs sexuels) et la spécificité (capacité d'identifier

les non-agresseurs sexuels) des mesures auto-administrées. Les variables mesurant la psychopathologie, la dépression, l'hostilité, la désirabilité sociale, les distortions cognitives et les mythes sur le viol ont été soumise à une analyse discriminante. Le pourcentage de sujets correctement classifiés a été de 56,67% pour le groupe d'agresseurs d'enfants, de 60% pour le groupe de violeurs et de 80% pour le groupe contrôle. En combinant les deux groupes d'agresseurs sexuels en un seul groupe, le pourcentage d'agresseurs sexuels correctement classifiés avec cette fonction a atteint 88,33% comparativement au pourcentage du groupe de non-agresseurs sexuels qui a été de 73,33%. Par conséquent, on note une meilleure sensibilité des questionnaires lorsque le groupe d'agresseurs sexuels est combiné en un seul groupe, comparativement à une meilleure spécificité des mesures lorsqu'on divise le groupe d'agresseurs sexuels en deux groupes (violeurs et agresseurs d'enfants).

Pour terminer, le questionnaire des intérêts sexuels a réussi à classifier correctement 83,33% des sujets du groupe contrôle, 60% des sujets du groupe d'agresseurs d'enfants, et 63,33% des sujets du groupe de violeurs. En combinant le groupe d'agresseurs sexuels d'enfants et le groupe de violeurs en un seul groupe d'agresseurs sexuels, le questionnaire mesurant les intérêts sexuels a réussi à classifier correctement 91,67% des agresseurs sexuels. Par contre, les sujets du groupe contrôle correctement classifiés a été de 56,67%. Il en résulte que ce questionnaire a une bonne sensibilité pour classifier les agresseurs sexuels, mais la spécificité est faible. La division en deux groupes d'agresseurs sexuels

distinct a entraîné une baisse considérable de la sensibilité pour le groupe de violeurs et le groupe d'agresseurs d'enfants, et une augmentation de la spécificité.

Une façon alternative d'évaluer la sensibilité et la spécificité des mesures est d'établir à priori le niveau de spécificité voulu pour chaque mesure. Des analyses supplémentaires exploratoires ont donc été effectuées en établissant un niveau de spécificité de l'ordre de 90% pour chaque questionnaire. Ces résultats ont permis d'établir la sensibilité de chaque mesure lorsque la spécificité est établie à 90%. De plus, il était intéressant d'établir des scores discriminants pour chaque questionnaire et pour certaines catégories du questionnaire portant sur les intérêts sexuels afin de permettre aux utilisateurs de ces questionnaires de comparer leurs résultats avec les résultats obtenus dans cette étude. Les résultats obtenus lors de ces analyses exploratoires doivent par contre être utilisés avec beaucoup de précaution. Il est important de considérer ces résultats comme des variables en relation les unes avec les autres et d'établir un portrait d'ensemble de variables pouvant être présentes chez les agresseurs sexuels. Par exemple, l'inventaire de dépression de Beck, ou bien l'inventaire d'hostilité de Buss-Durkee pris seul, ne nous permet pas d'identifier un agresseur sexuel. Par contre, lorsque l'on met ces variables en relation avec des intérêts sexuels déviants et des distortions cognitives, il est possible de faire l'hypothèse que cette personne a des caractéristiques observées chez plusieurs agresseurs sexuels. De plus, l'établissement de scores discriminants pour les questionnaires directement reliés

aux comportements sexuels déviants pourront permettre aux utilisateurs de ces questionnaires d'avoir certains scores précis pouvant les guider lors de l'évaluation. Par exemple, il est utile de savoir que 90% des sujets du groupe contrôle ont coté les questions concernant la pédophilie homosexuelle entre -3 et -2,8. Ceci peut amener un intervenant à se questionner sur les réponses d'un agresseur sexuel qui aurait des scores de -1 dans cette catégorie comparativement à des scores de -3 pour les autres catégories. L'établissement d'un score discriminant peut également servir d'outil indicateur lorsque l'on administre un questionnaire portant sur les distortions cognitives. Enfin, ces scores discriminants peuvent donner un aperçu général de la personne qui est évaluée et peuvent être utile dans certains cas. Par contre, l'importance accordée aux items individuels est également très révélatrice et ne doit en aucun cas être négligée par l'intervenant.

Cette étude a tenté de clarifier l'utilité des questionnaires auto-administrés lors de l'évaluation des agresseurs sexuels. Il est important de prendre en considération que les sujets de cette étude étaient des agresseurs sexuels reconnus coupables, incarcérés et qui ont été évalués dans le contexte où ils commençaient un programme de traitement dans un milieu carcéral. Il s'ensuit que la généralisation des résultats obtenus ne peut se faire automatiquement à une population d'agresseurs sexuels se retrouvant dans un autre contexte (exemple: expertise psycholégale). Par ailleurs, la moyenne des crimes sexuels entraînant l'incarcération est inférieure à 15%: la majorité des agresseurs sexuels ne sont pas

en prison mais dans la communauté. Ainsi, il est possible que les informations obtenues par les agresseurs sexuels qui ne sont pas emprisonnés soient plus représentatives de la population générale d'agresseurs sexuels. De plus, la recherche idéale aurait également inclus un groupe de criminels incarcérés pour un crime de nature non sexuelle, dans le but de contrôler la variable "incarcération". L'inclusion de ce deuxième groupe contrôle aurait pu préciser les variables présentes spécifiquement chez une population d'agresseurs sexuels et non présentes chez d'autres types de criminels incarcérés.

Il est donc très important d'avoir un but précis lors de l'administration de questionnaires auto-administrés. Lorsqu'on fait appel à des questionnaires au cours d'une évaluation psychologique au début d'un traitement en milieu carcéral, l'utilisation des questionnaires semblent apporter des informations qui peuvent être utiles pour le traitement. Par contre, des limites pourraient être présentes dans d'autres contextes, et des études à ce sujet seraient nécessaires. Par exemple, il serait intéressant de comparer des agresseurs sexuels qui nient leurs crimes avec des sujets qui ne nient pas leurs crimes; de comparer des agresseurs sexuels incarcérés avec des agresseurs sexuels suivant un traitement dans la communauté.

Au niveau théorique, cette étude a permis de clarifier la présence de certaines variables psychologiques chez une population d'agresseurs sexuels se retrouvant dans un pénitencier québécois fédéral à sécurité moyenne. De plus, cette étude a porté une attention particulière à la façon de mesurer ces variables et les questionnaires auto-administrés se sont avérés une source d'informations

pertinentes. En effet, cette étude a permis de déterminer la fidélité, au moyen de la consistance interne, et la validité discriminante des versions françaises de certains questionnaires fréquemment utilisés lors de l'évaluation des agresseurs sexuels. Par conséquent, l'amélioration et l'évaluation rigoureuse des qualités psychométriques des questionnaires existants seraient donc profitables pour les intervenants qui travaillent auprès de cette population. En effet, au niveau clinique, les intervenants ont besoin d'instruments de mesure efficaces pour évaluer et traiter cette population difficile.

Cette étude a permis de démontrer que les intervenants qui travaillent auprès de délinquants sexuels incarcérés peuvent utiliser des questionnaires auto-administrés conjointement avec l'entrevue clinique et l'évaluation phallométrique pour les aider à offrir le meilleur traitement possible à la personne concernée. On sait que l'évaluation phallométrique est efficace pour déterminer le profil sexuel déviant dans la majorité des cas. Par contre, l'utilisation des questionnaires apportent de l'information supplémentaire sur différents aspects qui ne peuvent pas être mesurés par l'évaluation phallométrique mais qui semblent également être reliés aux agressions sexuelles. Les intervenants qui travaillent auprès de cette clientèle peuvent donc bénéficier de plus d'une méthode pour évaluer les agresseurs sexuels. Les questionnaires ont leurs limites; l'évaluation phallométrique aussi. C'est donc en combinant les méthodes disponibles et en prenant en considération leurs limites respectives que le processus d'évaluation psychologique des agresseurs sexuels atteindra son niveau optimal.

Références

- Abel, G.G., Becker, J. et Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent and cognitions in sex between children and adults. International Journal of Law and Psychiatry, 7, 89-103.
- Abel, G.G., Becker, J., Cunningham-Rathner, J., Rouleau, J., Kaplan, M. et Reich, J. (1984). Abel and Becker cognitions scale. In A. Salter (Ed.), Treating child sex offenders and victims (pp.278-280) Thousand Oaks, C.A: Sage.
- Abel, G.G., Becker, J.V., Murphy, W.D. et Flanagan, B. (1981). Identifying dangerous child molesters. In R.B. Stuart (Ed.), Violent behavior. New York: Brunner/Mazel.
- Abel, G.G., Blanchard, E.B. et Barlow, D.H. (1981). Measurement of sexual arousal in several paraphilias: The effects of stimulus modality, instructional set and stimulus content of the objective. Behavior Research and Therapy, 19, 25-33.
- Abel, G.G., Blanchard, E.B., Becker, J.V. et Djenderedjean, A. (1978). Differentiating sexual aggressives with penile measures. Criminal Justice and Behavior, 5, 315-332.
- Abel, G.G., Gore, D., Holland, C., Camp, N., Becker, J. et Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. Annals of Sex Research, 2, 135-153.

- Abel, G.G., Lawry, S.S., Karlstrom, E., Osborn, C.A. et Gillespie, C.F. (1994). Screening Tests for Pedophilia. Criminal Justice and Behavior, 21(1), 115-131.
- Abel, G.G., Mittelman, M.S. et Becker, J.V. (1985). Sexual offenders: Results of assessment and recommendations for treatment. In M.H. Ben-Aron, S.J. Huckle et C.D. Webster (Eds.), Clinical criminology: The assessment and treatment of criminal behavior. Toronto: M & M Graphic.
- Aiken, L.R. (1994). Psychological Testing and Assessment (eighth edition). Toronto: Allyn and Bacon.
- American Psychiatric Association (1995). DSM-IV: Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux. 4^{ième} édition (version internationale, Washington DC, 1995) Traduction française par J.-D. Guelfi et al. (1996), Paris: Masson, 1996.
- Armentrout, J.A. et Hauer, A.L. (1978). MMPIs of rapists of adults, rapists of children, and non-rapists sex offenders. Journal of Clinical Psychology, 34, 330-332.
- Aubut, J. et collaborateurs (1993). Les agresseurs sexuels. Théorie, évaluation et traitement. Montréal: Les éditions de la Chenelière.
- Barbaree, H. (1991). Déni de la réalité et minimisation par les délinquants sexuels: évaluation et résultats du traitement. Forum de recherche sur l'actualité correctionnelle, vol.3, no.4, article 35.

- Barsetti, I. et Earls, C.M. (1987). Traduction française de l'échelle cognitive développé par Abel, Becker, Cunningham-Rathner, Rouleau, Kaplan et Reich (1984). Document inédit.
- Beck, A.T., Steer, R.A. et Garbin, M.G. (1988). Psychometric properties of the Beck Depression Inventory: Twenty-five years of evaluation. Clinical Psychology Review, 8(1), 77-100.
- Beck, A.T., Ward, C.H., Mendelson, M., Mock, J. et Erbaugh, J. (1961). An inventory for measuring depression. Archives of General Psychiatry, 4, 561-571.
- Berry, D.T., Baer, R.A. et Harris, M.J. (1991). Detection of malingering on the MMPI: A meta-analysis. Clinical Psychology Review, 11(5), 585-598.
- Bourque, P. et Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. Canadian Journal of Behavioral Science, 14(3), 211-218.
- Bumby, K.M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 8(1), 37-54.
- Burt, M.R. (1980). Cultural myths and supports for rape. Journal of Personality and Social Psychology, 38, 217-230.
- Burt, M.R. (1983). Justifying personal violence: A comparison of rapists and the general public. Victimology, 8, 131-150.

- Buss, A.H. et Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. Journal of Consulting Psychology, 21(4), 343-349.
- Cloutier, J. (1994). La désirabilité sociale chez les agresseurs sexuels. Mémoire de maîtrise non publié, présenté à la Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal.
- Cohen, R.J., Swerdlik, M.E. et Smith, D.K. (1992). Psychological Testing and Assessment: an introduction to tests and measurement (Second edition). Mountain View, CA.: Mayfield Publishing Company.
- Derogatis, L.R. et Cleary, P.A. (1977a). Confirmation of the dimensional structure of the SCL-90: A study in construct validation. Journal of Clinical Psychology, 33, 981-989.
- Derogatis, L.R. et Cleary, P.A. (1977b). Factorial invariance across gender for primary symptom dimensions of the SCL-90. British Journal of Social and Clinical Psychology, 16, 347-356.
- Derogatis, L.R., Lipman, R.S. et Covi, L. (1973). The SCL-90: An outpatient psychiatric rating scale. Psychopharmacology Bulletin, 9, 13-28.
- Earls, C.M. (1992). Clinical Issues in the Psychological Assessment of Child Molesters. The Sexual Abuse of Children: Clinical Issues vol.2, eds: O'Donohue, W. et Geer, J.H. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers. 232-255.
- Earls, C.M. et Proulx, J. (1986). The differentiation of francophone rapists and non-rapists using penile circumference measures. Criminal Justice and

Behavior, 13, 419-429.

Erickson, W.D., Luxenberg, M.G., Walbek, N.H. et Seely, R.K. (1987).

Frequency of MMPI two-point code types among sex offenders. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 55, 566-570.

Fortin, F. et Couture-Walaksyk, G. (1985). Validation et normalisation d'une mesure de santé mentale, le SCL-90-R: rapport final: Université de Montréal, Faculté des sciences infirmières.

Freund, K. (1965). Diagnosing heterosexual pedophilia by means of test of sexual interest. Behavior Research and Therapy, 3, 229-234.

Freund, K., Watson, R. et Rienzo, D. (1988). Signs of feigning in the phallometric test. Behavior Research and Therapy, 26(2), 105-112.

Gauthier, J., Thériault, F., Morin, C. et Lawson, J.S. (1982). Adaptation française d'une mesure d'auto-évaluation de la dépression. Revue Québécoise de Psychologie, 3, 13-24.

Greenwald, H.J. et Satow, Y. (1970). A short social desirability scale. Psychological Reports, 27, 131-135.

Grossman, L.S. (1985). Research directions in the evaluation and treatment of sex offenders: An analysis. Behavioral Sciences and the Law, 3, 421-440.

Grossman, L.S. et Cavanaugh, J.L. (1988). Do sex offenders minimize psychiatric symptoms? Journal of Forensic Sciences, 34(4), 881-886.

Grossman, L.S. et Cavanaugh, J.L. (1990). Psychopathology and denial in alleged sex offenders. The Journal of Nervous and Mental Disease,

178(12), 739-744.

- Grossman, L.S., Haywood, T.W. et Wasyliw, O.E. (1992). The evaluation of truthfulness in alleged sex offenders' self-reports: 16PF and MMPI validity scales. Journal of Personality Assessment, 59(2), 264-275.
- Grossman, L.S. et Wasyliw, O.E. (1988). A psychometric study of stereotypes: Assessment of malingering in a clinical forensic group. Journal of Personality Assessment, 52(3), 549-563.
- Groth, A.N. et Birnbaum, A.H. (1979). Men who rape: The psychology of the offender. New York: Plenum Press.
- Grow, R., Mc Vaugh, W. et Eno, T.D. (1980). Faking and the MMPI. Journal of Clinical Psychology, 36, 910-911.
- Hall, G.C.N., Maiuro, R.D., Vitaliano, P.P. et Proctor, W.C. (1986). The utility of the MMPI with men who have sexually assaulted children. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54(4), 493-496.
- Hanson, R.K., Cox, B. et Wozcsyna, C. (1991). Sexuality, personality and attitude questionnaires for sex offenders: A review. Cat. No. JS4-1/1991-13. Ottawa: Supply and Services Canada.
- Hayashino, D.S., Wurtele, S.K. et Klebe, K.J. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. Journal of Interpersonal Violence, 10(1), 106-116.
- Haywood, T.W., Grossman, L.S. et Cavanaugh, J.L. (1990). Subjective versus objective measurements of deviant sexual arousal in clinical evaluations of

alleged child molesters. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2(3), 269-275.

Haywood, T.W., Grossman, L.S. et Hardy, D.W. (1993). Denial and social desirability in clinical evaluations of alleged sex offenders. The Journal of Nervous and Mental Disease, 181(3), 183-186.

Helmes, E. et Holden, R.R. (1986). Responses styles and faking on the basic personality inventory. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54(6), 853-859.

Helmes, E. et Reddon, J.R. (1993). A perspective in the developments in assessing psychopathology: A critical review of the MMPI-2. Psychological Bulletin, 113(3), 453-471.

Herman, J.L. (1990). Sex offenders: A feminist perspective. In W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (Eds.). Handbook of Sexual Assault: Issues, Theories and the Treatment of the Offender. New York: Plenum, 177-190.

Hersen, M. et Bellack, A.S. (ed). (1981). Behavioral Assessment: A Practical Handbook. New York: Pergamon Press.

Kalichman, S.C., Henderson, M.C., Shealy, L.S. et Dwyer, M. (1992). Psychometric properties of the multiphasic sex inventory in assessing sex offenders. Criminal Justice and Behavior, 19(4), 384-396.

Kalichman, S.C., Szymanowski, D. et McKee, G. (1989). Cluster analytically derived MMPI profile subgroups of incarcerated adult rapists. Journal of Clinical Psychology, 45(1), 149-155.

- Kirkland, K.D. et Bauer, C.A. (1982). MMPI traits of incestuous fathers. Journal of Clinical Psychology, 38, 645-649.
- Knight, R.A., Prentky, R.A. et Cerce, D.D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the multidimensional assessment of sex and aggression. Criminal Justice and Behavior, 21(1), 72-93.
- Kolarsky, A. et Madlafousek, J. (1983). The inverse role of preparatory erotic stimulation in exhibitionists: Phallometric studies. Archives of Sexual Behavior, 12(2), 123-148.
- Lalumière, M. et Quinsey, V.L. (1994). The discriminability of rapists from non-sex offenders using phallometric measures: A meta-analysis. Special Issue: The assessment and treatment of sex offenders. Criminal Justice and Behavior, 21(1), 150-175.
- Langevin, R., Handy, L., Day, D., et Russon, A. (1985). Are incestuous fathers pedophilic, aggressive and alcoholic? In R. Langevin (Eds), Erotic Preference Gender Identity and Aggression. 161-180. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Lanyon, R.I. (1986). Theory and treatment in child molestation. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54(2), 176-182.
- Lanyon, R.I. et Lutz, R.W. (1984). MMPI discrimination of defensive and nondefensive felony sex offenders. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 52(5), 841-843.
- Levin, S.M. et Stava, L. (1987). Personality characteristics of sex offenders: A

- review. Archives of Sexual Behavior, 16(1), 57-79.
- McConaghy, N. (1993). Sexual Behavior: Problems and Management. New York: Plenum Press.
- McCreary, C.P. (1975). Personality differences among child molesters. Journal of Personality Assessment, 39, 591-593.
- Motiuk, L.L. et Porporino, F. (1991). La prévalence, la nature et la gravité des problèmes de santé mentale chez les détenus sous responsabilité fédérale dans les pénitenciers du Canada. Rapport no.24, Direction de la recherche et statistique, Service Correctionnel du Canada.
- Motiuk, L.L. et Porporino, F. (1993). Examen des antécédants des délinquants sexuels dans le système correctionnel fédéral. Rapport no.R-30, Direction de la recherche et statistique, Service Correctionnel du Canada.
- Murphy, W.D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. In W.L. Marshall, D.R. Laws et H.E. Barbaree (Eds), Handbook of Sexual Assault. New York: Plenum. 331-342.
- Nichols, H.R. et Molinder, I. (1984). Multiphasic Sex Inventory Manual. Tacoma, WA: Nichols et Molinder.
- Overholser, C. et Beck, S. (1986). Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioral and psychological measures. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 54, 682-687.
- Panton, J.H. (1978). Personality differences appearing between rapists of adults, rapists of children and non-violent sexual molesters of female

- children. Research Communications in Psychology, Psychiatry and Behavior, 3, 385-393.
- Peters, J.J. (1976). Children who are victims of sexual assault and the psychology of offenders. American Journal of Psychotherapy, 30, 398-421.
- Pithers, W.D. (1994). Process evaluation of a group therapy component designed to enhance sex offender's empathy for sexual abuse survivors. Behavior Research and Therapy, 32, 565-570.
- Quinsey, V.L. (1986). Men who have sex with children. In D.N. Weisstub (Ed.). Law and Mental Health: International Perspectives 2. New York: Pergamon. 140-172.
- Quinsey, V.L., Arnold, L.S., et Pruesse, M.G. (1980). MMPI profiles of men referred for pre-trial psychiatric assessment as a function of offense type. Journal of Clinical Psychology, 36, 410-417.
- Quinsey, V.L. et Chaplin, T.C. (1982). Penile responses to nonsexual violence among rapists. Criminal Justice and Behavior, 9, 372-384.
- Quinsey, V.L., Chaplin, T.C. et Varney, G. (1981). A comparison of rapists' and nonsex offenders' sexual preferences for mutually consenting sex, rape, and physical abuse of woman. Behavioral Assessment, 3, 127-135.
- Rada, R.T., Laws, D.R. et Kellner, R. (1976). Plasma testosterone levels in the rapists. Psychosomatic Medecine, 38, 257-268.

- Reynolds, W.M. (1982). Development of reliable and valid short forms of the Marlowe-Crowne Social Desirability Scale. Journal of Clinical Psychology, 38(1), 119-125.
- Rouleau, J.L. et Earls, C.M. (1990). Traduction française du questionnaire portant sur les intérêts sexuels développé par Abel et Becker (1984). Document inédit.
- Salter, A.C. (1988). Treating Child Sex Offenders and Victims. Newbury Park, CA: Sage.
- Saunders, D.G. (1991). Procedures for adjusting self-reports of violence for social desirability bias. Journal of Interpersonal Violence, 6, 336-344.
- Scott, R.L. (1982). Analysis of the need systems of twenty male rapists. Psychological Report, 51, 1119-1125.
- Segal, Z.V. et Stermac, L.E. (1984). A measure of rapists' attitudes towards women. International Journal of Law and Psychiatry, 7, 437-440.
- Stermac, L.E. et Segal, Z.V. (1989). Adult sexual contact with children: An examination of cognitive factors. Behavior Therapy, 20, 573-584.
- Strahan, R. et Gerbasi, K.C. (1972). Short, homogenous versions of the Marlowe-Crowne Social Desirability scale. Journal of Clinical Psychology, 28, 191-193.
- Tabachnick, B.G. et Fidell, L.S. (1989). Using Multivariate Statistics. (Second edition). New York: Harper & Row.

- Wasyliw, O.E., Grossman, L.S., Haywood, T.W. et Cavanaugh, J.L. (1988).
The detection of malingering in criminal forensic groups: MMPI validity
scales. Journal of Personality Assessment, 52, 321-333.
- Wasyliw, O.E., Grossman, L.S. et Haywood, T.W. (1994). Denial of hostility
and psychopathology in the evaluation of child molestation. Journal of
Personality Assessment, 63(1), 185-190.
- Wilson, K.M., Abel, G.G. et Rouleau, J.L. (1991). Sex guilt and paraphilic
sexual arousal. Journal of Interpersonal Violence, 6(4), 520-525.

Appendice A: Formulaire de consentement à l'évaluation
(groupe d'agresseurs sexuels)

CLINIQUE LA MACAZA (C.L.M.)**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT A L'EVALUATION**

La Clinique La Macaza évalue les délinquants sexuels incarcérés au pénitencier de La Macaza dans le but de déterminer la dangerosité du détenu ainsi que ses besoins de traitement.

L'évaluation comprend trois volets: étude du dossier, entrevue(s) individuelle(s) et évaluation physiologique en laboratoire (un autre formulaire de consentement sera signé par le détenu pour l'évaluation en laboratoire).

Lors de l'étude du dossier du détenu, les aspects suivants seront évalués: le(s) crime(s) pour lequel(lesquels) le détenu est présentement incarcéré, l'histoire criminelle passée, l'histoire familiale, abus d'alcool ou de drogue, les rapports psychologiques et/ou psychiatriques ainsi que les traitements dont le détenu a profité.

L'entrevue individuelle, qui pourra être faite sur plusieurs rencontres, visera à recueillir des données sur les éléments suivants: l'expérience scolaire, ses relations avec les membres de sa famille et ses ami(e)s, son histoire criminelle, le crime pour lequel il est présentement incarcéré et sa façon actuelle de se comporter et de penser.

Un rapport post-traitement sera rédigé lorsque les trois étapes de l'évaluation et le traitement seront complétés. Ce rapport indiquera les résultats de l'évaluation, notre évaluation du degré de dangerosité que le détenu représente pour la société lors de sa libération ainsi que nos recommandations.

Les personnes et/ou organismes suivant(e)s recevront une copie de notre rapport: dossier psychologique, dossier communautaire et le détenu.

Le détenu qui consent à être évalué par la C.L.M. déclare qu'il comprend bien que notre évaluation de son degré de dangerosité peut nous amener à conclure que le danger de récidive est plus élevé que lui-même, ou que son agent de gestion de cas, ne l'évalue. Ceci pourrait avoir comme effet soit un refus de libération conditionnelle ou encore une incarcération jusqu'à l'expiration de son mandat.

Le détenu peut avoir des questions ou des inquiétudes suite à la lecture de notre rapport pré-traitement. Si c'est le cas, il demandera un rendez-vous avec le (la) psychologue qui a fait l'entrevue individuelle en s'adressant à la secrétaire.

Le directeur du programme de la C.L.M., Dr Christopher Earls, se servira des données obtenues lors des évaluations et du traitement en groupe pour des fins de recherche dans le but d'évaluer notre programme, de développer des instruments de mesure, d'évaluer notre traitement, d'étudier la nature et les causes de l'agression sexuelle. Toutefois, aucun rapport évaluatif ni aucun article pouvant identifier un individu participant au programme ne seront rédigés, présentés, distribués ou publiés. Une copie de ces rapports/articles sera remise à la bibliothèque de l'établissement pour consultation et sera accessible à tous.

Si, à n'importe quel moment, vous avez des difficultés, des problèmes, des inquiétudes ou des questions au sujet de votre évaluation, il existe un nombre de mesures que vous pourriez prendre afin de rechercher l'information nécessaire ou d'exprimer vos inquiétudes. Dans un premier temps, vous pourrez discuter de votre problème avec le(la) psychologue concerné(e). Deuxièmement, si la réponse ne vous satisfait pas, on vous encourage à en parler à la coordonnatrice du programme, Mme Nathalie Bélanger ou au directeur du programme, Dr Christopher Earls. Si vous désirez exprimer votre problème ou vos inquiétudes sans confronter directement le personnel de la Clinique La Macaza, vous pouvez avoir recours au directeur du pénitencier de La Macaza à l'aide de la procédure habituelle de grief exigée par l'Établissement. Si vous avez des inquiétudes au sujet de la nature de la recherche menée à la C.L.M. ou au sujet de l'implication d'étudiant(e)s de l'Université de Montréal en tant qu'internes en psychologie, vous pourrez adresser vos plaintes au Dr Franco Lepore professeur et directeur du département de psychologie de l'Université de Montréal.

Je _____ (nom et S.E.D.)
reconnais avoir lu la description du formulaire de consentement à l'évaluation ou qu'elle m'a été lue. J'ai compris tout ce qui a été mentionné ci-haut et on a répondu de façon satisfaisante à toutes mes questions concernant ma participation à l'évaluation.

Date: _____

Signature: _____

Témoin: _____

Appendice B: Formulaire de consentement
(groupe contrôle)

Formulaire de Consentement

La participation à la présente étude implique que vous répondez aux questionnaires ci-joints. Ces questionnaires concernent des attitudes personnelles et des traits de votre personnalité. Certains questionnaires comportent également des scénarios de violence, de sexualité et de violence sexuelle. Avant de donner votre consentement et de signer ce formulaire, veuillez, s.v.p., lire et vous assurer que vous comprenez bien les points suivants:

- 1) Vous devez être âgé de 18 ans ou plus pour pouvoir donner votre consentement éclairé et pour répondre aux questionnaires.

- 2) Vous n'avez aucune obligation de participer à cette recherche. Si vous choisissez de participer, vous pouvez décider de vous retirer de l'étude à n'importe quel moment.

- 3) Les réponses données aux différents questionnaires sont strictement confidentielles. Elles seront utilisées uniquement pour la présente recherche. Les réponses individuelles ne seront jamais publiées ou identifiées avec votre nom et vous pourrez, lorsque l'étude sera complétée, avoir une explication complète de la nature de cette étude et, si possible, un résumé des résultats.

S.V.P., veuillez signer votre nom ci-dessous si vous comprenez les points suivants et si vous acceptez de participer à cette étude.

Je comprends les informations données précédemment et je consens à répondre aux différents questionnaires. Je suis âgé de 18 ans ou plus.

Nom: _____

Signature: _____

Date: _____

Appendice C: Données démographiques et histoire criminelle
(groupe contrôle)

S.V.P., veuillez répondre aux questions suivantes.

1. Quel est votre âge?: _____

2. Quel est le dernier niveau d'étude que vous avez complété?

école primaire: 1 2 3 4 5 6 7

école secondaire: 1 2 3 4 5 diplôme: oui ___ non ___

étude collégiale: 1 2 3 diplôme: oui ___ non ___

Université: certificat: _____
 baccalauréat: _____
 maîtrise: _____
 doctorat: _____

3. Quel est votre emploi actuel ou le dernier emploi que vous avez exercé?

Avez-vous déjà été reconnu coupable pour un (ou des) délit(s) criminels dans le passé? oui () non ()

Si vous avez répondu oui, veuillez, s.v.p., indiquer par un crochet () le(s) délit(s) pour le(s)quel(s) vous avez été reconnu coupable dans le passé.

Délits de nature sexuelle

agression sexuelle ()
inceste ()
attouchements ()
grossière indécence ()
actions indécentes en public ()
exhibitionnisme ()
viol ()

autres () précisez _____

Délits de nature non-sexuelle

introduction par effraction ()
voie de fait ()
tentative de meurtre ()
meurtre ()
possession ou trafic de stupéfiants ()
possession d'arme ()
vol ()
fraude ()
conduite avec facultés affaiblies ()

autres () précisez _____

Appendice D: SCL-90

Voici une liste de problèmes dont les gens peuvent parfois se plaindre. Lisez chacun des énoncés avec soin. Pour chaque question, inscrivez le chiffre correspondant le mieux à votre état sur la feuille-réponse.

JUSQU'À QUEL POINT ÊTES-VOUS OU AVEZ-VOUS ÊTÉ INCOMMODE(E) PAR:	Pas du tout	Un peu	Pas mal	Beaucoup	Enormément
1. Des maux de tête.....	0	1	2	3	4
2. De la nervosité ou des impressions de tremblements intérieurs.....	0	1	2	3	4
3. De l'incapacité de vous libérer de pensées obsédantes.....	0	1	2	3	4
4. Des faiblesses ou étourdissements.....	0	1	2	3	4
5. Une diminution du plaisir sexuel ou d'intérêt pour le sexe.....	0	1	2	3	4
6. Des besoins de critiquer les autres.....	0	1	2	3	4
7. Des idées que quelqu'un peut contredire vos pensées.....	0	1	2	3	4
8. Des impressions que les autres sont responsables de la plupart de vos problèmes.....	0	1	2	3	4
9. Des difficultés à vous rappeler certaines choses.....	0	1	2	3	4
10. De la négligence ou du débraillage.....	0	1	2	3	4
11. Des tendances à être facilement irritable ou importuné(e).....	0	1	2	3	4
12. Des douleurs cardiaques ou à la poitrine.....	0	1	2	3	4
13. Des peurs des grands espaces ouverts ou sur la rue, ou des endroits publics.....	0	1	2	3	4
14. Un manque d'énergie ou le fait de vous sentir au ralenti.....	0	1	2	3	4
15. Des idées de vous enlever la vie.....	0	1	2	3	4
16. Des impressions d'entendre des voix que les autres n'entendent pas.....	0	1	2	3	4
17. Des tremblements.....	0	1	2	3	4
18. Des idées que vous ne pouvez avoir confiance en personne.....	0	1	2	3	4
19. Une diminution d'appétit.....	0	1	2	3	4
20. Des impressions de pleurer facilement.....	0	1	2	3	4
21. De la timidité ou maladresse avec le sexe opposé.....	0	1	2	3	4
22. Des impressions d'être enfermé(e) ou cloisonné(e).....	0	1	2	3	4
23. Des sentiments d'être effrayé(e) subitement sans raison.....	0	1	2	3	4
24. Des crises de colère incontrôlables.....	0	1	2	3	4
25. Des peurs de sortir de la maison seul(e).....	0	1	2	3	4

Voici une liste de problèmes dont les gens peuvent parfois se plaindre. Lisez chacun des énoncés avec soin. Pour chaque question, inscrivez le chiffre correspondant le mieux à votre état sur la feuille-réponse.

JUSQU'A QUEL POINT ETES-VOUS OU AVEZ-VOUS ETE INCOMMODE(E) PAR:	Pas du tout	Un peu	Pas mal	Beaucoup	Enormément
26. Des tendances à vous blâmer.....	0	1	2	3	4
27. Des douleurs dans la partie inférieure du dos ou reins.....	0	1	2	3	4
28. De l'incapacité de finaliser vos actions.....	0	1	2	3	4
29. Des sentiments d'être isolé(e) ou seul(e).....	0	1	2	3	4
30. Des sentiments de tristesse ou dépression.....	0	1	2	3	4
31. Des sentiments de vous en faire à propos de tout ou de rien.....	0	1	2	3	4
32. Des pertes d'intérêt.....	0	1	2	3	4
33. Des tendances à vous sentir effrayé(e).....	0	1	2	3	4
34. Des impressions d'être facilement froissé(e) ou d'hypersensibilité.....	0	1	2	3	4
35. Des idées que les autres sont au courant de vos pensées intimes.....	0	1	2	3	4
36. Des sentiments de vous sentir incompris(e).....	0	1	2	3	4
37. Des sentiments que les autres ne sont pas aimables avec vous.....	0	1	2	3	4
38. Des tendances à faire les choses très lentement pour s'assurer qu'elles seront bien faites.....	0	1	2	3	4
39. Des palpitations ou des sentiments que votre cœur bat fort ou vite.....	0	1	2	3	4
40. Des nausées, douleurs ou malaises à l'estomac....	0	1	2	3	4
41. Des sentiments d'infériorité.....	0	1	2	3	4
42. Des douleurs musculaires.....	0	1	2	3	4
43. Des impressions qu'on vous observe ou qu'on parle de vous.....	0	1	2	3	4
44. De la difficulté à vous endormir ou à rester endormi(e).....	0	1	2	3	4
45. Des compulsions de vérifier et revérifier ce que vous faites.....	0	1	2	3	4
46. De la difficulté à prendre des décisions.....	0	1	2	3	4
47. Des peurs de prendre l'autobus, le métro ou le train.....	0	1	2	3	4
48. Des sentiments d'être à bout de souffle.....	0	1	2	3	4
49. Des bouffées de chaleur ou des frissons.....	0	1	2	3	4
50. Des tendances à éviter des lieux ou activités parce qu'ils vous effraient.....	0	1	2	3	4

Voici une liste de problèmes dont les gens peuvent parfois se plaindre. Lisez chacun des énoncés avec soin. Pour chaque question, inscrivez le chiffre correspondant le mieux à votre état sur la feuille-réponse.

JUSQU'À QUEL POINT ÊTES-VOUS OU AVEZ-VOUS ÊTÉ INCOMMODE(E) PAR:	Pas du tout	Un peu	Pas mal	Beaucoup	Enormément
51. Des blancs de mémoire.....	0	1	2	3	4
52. Des engourdissements ou picotements dans les bras ou les jambes.....	0	1	2	3	4
53. Une boule dans la gorge.....	0	1	2	3	4
54. Des sentiments de pessimisme face au futur.....	0	1	2	3	4
55. De la difficulté à vous concentrer.....	0	1	2	3	4
56. Des faiblesses dans les membres.....	0	1	2	3	4
57. Des sentiments de tension ou d'être troublé(e)...	0	1	2	3	4
58. Des lourdeurs dans les bras ou les jambes.....	0	1	2	3	4
59. Des pensées en relation avec la mort.....	0	1	2	3	4
60. Des tendances à trop manger.....	0	1	2	3	4
61. Une impression d'être mal à l'aise lorsqu'on vous observe ou qu'on parle de vous.....	0	1	2	3	4
62. Des pensées qui ne viennent pas de vous.....	0	1	2	3	4
63. Des envies de frapper, blesser ou faire du mal à quelqu'un.....	0	1	2	3	4
64. Des tendances à vous réveiller tôt le matin.....	0	1	2	3	4
65. Des besoins de répéter les mêmes gestes tels que toucher, compter; laver.....	0	1	2	3	4
66. Des tendances à un sommeil agité ou perturbé.....	0	1	2	3	4
67. Des envies de casser ou briser des objets.....	0	1	2	3	4
68. Des idées ou des opinions que personne ne partage.....	0	1	2	3	4
69. Des sentiments de vous observer vous-même en présence des autres.....	0	1	2	3	4
70. Des tendances d'être mal à l'aise dans les foules, comme au magasin ou au cinéma.....	0	1	2	3	4
71. Des impressions que tout est un effort.....	0	1	2	3	4
72. Des moments de terreur ou de panique.....	0	1	2	3	4
73. Des sensations d'inconfort lorsque vous mangez ou buvez en public.....	0	1	2	3	4
74. Des tendances à vous disputer.....	0	1	2	3	4
75. De la nervosité lorsque vous êtes laissé(e) seul(e).....	0	1	2	3	4

Voici une liste de problèmes dont les gens peuvent parfois se plaindre. Lisez chacun des énoncés avec soin. Pour chaque question, inscrivez le chiffre correspondant le mieux à votre état sur la feuille-réponse.

JUSQU'À QUEL POINT ÊTES-VOUS OU AVEZ-VOUS ÊTÉ (INCOMMODE(E) PAR:	Pas du tout	Un peu	Pas mal	Beaucoup	Enormément
76. Des sentiments de ne pas être reconnu(e) à votre juste valeur.....	0	1	2	3	4
77. Des sentiments d'être seul(e) même lorsqu'il y a des gens autour de vous.....	0	1	2	3	4
78. Des sentiments que vous ne pouvez rester en place.....	0	1	2	3	4
79. Des sentiments de vous sentir bon(ne) à rien.....	0	1	2	3	4
80. Des sensations que les objets familiers sont étranges ou irréels.....	0	1	2	3	4
81. Des tendances à crier ou lancer des objets.....	0	1	2	3	4
82. Des peurs de perdre connaissance en public.....	0	1	2	3	4
83. Des sentiments que les gens vont profiter de vous si vous les laissez faire.....	0	1	2	3	4
84. Des pensées sexuelles qui vous dérangent beaucoup.....	0	1	2	3	4
85. Des idées que vous devriez être puni(e) pour vos péchés.....	0	1	2	3	4
86. Des impressions de vous sentir poussé(e) à faire les choses.....	0	1	2	3	4
87. Des idées que vous avez une maladie physique grave.....	0	1	2	3	4
88. Des sentiments de ne jamais vous sentir près des autres.....	0	1	2	3	4
89. Des sentiments de culpabilité.....	0	1	2	3	4
90. Des idées que votre esprit est dérangé.....	0	1	2	3	4

Appendice E: Inventaire de dépression de Beck

INVENTAIRE DE BECK

Ce questionnaire comprend plusieurs groupes de phrases. Lisez chaque groupe de phrases attentivement puis choisissez l'énoncé à l'intérieur de chacun des groupes qui décrit le mieux la façon dont vous vous êtes senti cette semaine, **incluant aujourd'hui**. Assurez vous de lire tous les énoncés d'un groupe avant de faire votre choix. Inscrivez la lettre correspondant à votre choix sur la feuille-réponse correspondante.

1.
 - (A) Je ne me sens pas triste.
 - (B) Je me sens morose ou triste.
 - (C) Je suis morose ou triste tout le temps et je ne peux pas me remettre d'aplomb.
 - (D) Je suis tellement triste ou malheureux que cela me fait mal.
 - (E) Je suis tellement triste ou malheureux que je ne peux plus le supporter.

2.
 - (A) Je ne suis pas particulièrement pessimiste ou découragé à propos du futur.
 - (B) Je me sens découragé à propos du futur.
 - (C) Je sens que je n'ai rien à attendre du futur.
 - (D) Je sens que je n'arriverai jamais à surmonter mes difficultés.
 - (E) Je sens que le futur est sans espoir et que les choses ne peuvent pas s'améliorer.

3.
 - (A) Je ne sens pas que je suis un échec.
 - (B) Je sens que j'ai échoué plus que la moyenne des gens.
 - (C) Je sens que j'ai accompli très peu de choses qui aient de la valeur ou une signification quelconque.
 - (D) Quand je pense à ma vie passée, je ne peux voir rien d'autre qu'un grand nombre d'échecs.
 - (E) Je sens que je suis un échec complet en tant que personne (parent, mari, femme).

4.
 - (A) Je ne suis pas particulièrement mécontent.
 - (B) Je me sens "tanné" la plupart du temps.
 - (C) Je ne prends pas plaisir aux choses comme auparavant.
 - (D) Je n'obtiens plus de satisfaction de quoi que ce soit.
 - (E) Je suis mécontent de tout.

5.
 - (A) Je ne me sens pas particulièrement coupable.
 - (B) Je me sens souvent mauvais ou indigne.
 - (C) Je me sens plutôt coupable.
 - (D) Je me sens mauvais et indigne presque tout le temps.
 - (E) Je sens que je suis très mauvais ou très indigne.

6. (A) Je n'ai pas l'impression d'être puni.
(B) J'ai l'impression que quelque chose de malheureux peut m'arriver.
(C) Je sens que je suis ou serai puni.
(D) Je sens que je mérite d'être puni.
(E) Je veux être puni.
7. (A) Je ne me sens pas déçu de moi-même.
(B) Je suis déçu de moi-même.
(C) Je ne m'aime pas.
(D) Je suis dégoûté de moi-même.
(E) Je me hais.
8. (A) Je ne sens pas que je suis pire que les autres.
(B) Je me critique pour mes faiblesses et mes erreurs.
(C) Je me blâme pour mes fautes.
(D) Je me blâme pour tout ce qui arrive de mal.
9. (A) Je n'ai aucune idée de me faire du mal.
(B) J'ai des idées de me faire du mal mais je ne les mettrais pas à exécution.
(C) Je sens que je serais mieux mort.
(D) Je sens que ma famille serait mieux si j'étais mort.
(E) J'ai des plans bien définis pour un acte suicidaire.
(F) Je me tuerais si je le pouvais.
10. (A) Je ne pleure pas plus que d'habitude.
(B) Je pleure plus maintenant qu'auparavant.
(C) Je pleure tout le temps, maintenant. Je ne peux pas m'arrêter.
(D) Auparavant, j'étais capable de pleurer mais maintenant je ne peux pas pleurer du tout, même si je le veux.
11. (A) Je ne suis pas plus irrité maintenant que je le suis d'habitude.
(B) Je deviens contrarié ou irrité plus facilement maintenant qu'en temps ordinaire.
(C) Je me sens irrité tout le temps.
(D) Je ne suis plus irrité du tout par les choses qui m'irritent habituellement.
12. (A) Je n'ai pas perdu intérêt aux autres.
(B) Je suis moins intéressé aux autres maintenant qu'auparavant.
(C) J'ai perdu la plupart de mon intérêt pour les autres et j'ai peu de sentiment pour eux.
(D) J'ai perdu tout mon intérêt pour les autres et je ne me soucie pas d'eux du tout.

13. (A) Je prend des décisions aussi bien que jamais.
(B) J'essaie de remettre à plus tard mes décisions.
(C) J'ai beaucoup de difficulté à prendre des décisions.
(D) Je ne suis pas capable de prendre des décisions du tout.
14. (A) Je n'ai pas l'impression de paraître pire qu'auparavant.
(B) Je m'inquiète de paraître vieux et sans attrait.
(C) Je sens qu'il y a des changements permanents dans mon apparence et que ces changements me font paraître sans attrait.
(D) Je me sens laid et répugnant.
15. (A) Je peux travailler pratiquement aussi bien qu'avant.
(B) J'ai besoin de faire des efforts supplémentaires pour commencer à faire quelque chose.
(C) Je ne travaille pas aussi bien qu'avant.
(D) J'ai besoin de me pousser très fort pour faire quoi que ce soit.
(E) Je ne peux faire aucun travail.
16. (A) Je peux dormir aussi bien que d'habitude.
(B) Je me réveille plus fatigué le matin que d'habitude.
(C) Je me réveille 1-2 heures plus tôt que d'habitude et j'ai de la difficulté à me rendormir.
(D) Je me réveille tôt chaque jour et je ne peux dormir plus de 5 heures.
17. (A) Je ne suis pas plus fatigué que d'habitude.
(B) Je me fatigue plus facilement qu'avant.
(C) Je me fatigue à faire quoi que ce soit.
(D) Je suis trop fatigué pour faire quoi que ce soit.
18. (A) Mon appétit est aussi bon que d'habitude.
(B) Mon appétit n'est pas aussi bon que d'habitude.
(C) Mon appétit est beaucoup moins bon maintenant.
(D) Je n'ai plus d'appétit du tout.
19. (A) Je n'ai pas perdu beaucoup de poids (si j'en ai vraiment perdu) dernièrement.
(B) J'ai perdu plus de 5 livres.
(C) J'ai perdu plus de 10 livres.
(D) J'ai perdu plus de 15 livres.

20. (A) Je ne suis pas plus préoccupé de ma santé que d'habitude. 117
(B) Je suis préoccupé par des maux et des douleurs, ou des problèmes de digestion ou de constipation.
(C) Je suis tellement préoccupé par ce que je ressens ou comment je me sens qu'il est difficile pour moi de penser à autre chose.
(D) Je pense seulement à ce que je ressens ou comment je me sens.
21. (A) Je n'ai noté aucun changement récent dans mon intérêt pour le sexe.
(B) Je suis moins intéressé par le sexe qu'auparavant.
(C) Je suis beaucoup moins intéressé par le sexe maintenant.
(D) J'ai complètement perdu mon intérêt pour le sexe.

Appendice F: Inventaire d'hostilité de Buss-Durkee

Instructions: Voici une liste d'affirmations relatives à des attitudes et à des traits personnels. Veuillez lire chacune d'elles et répondre par vrai ou faux selon qu'elle s'applique ou non dans votre cas, puis indiquer le chiffre qui correspond à votre réponse (vrai=1 et faux=0). Les premières pensées et impressions qui vous viennent à l'esprit sont très importantes: prenez soin de répondre le plus spontanément et le plus honnêtement possible, en utilisant le choix de réponses suivant:

1 = Vrai
0 = Faux

1. Il est rare que je rende les coups que je reçois, même lorsque c'est l'autre qui frappe le premier.
2. Je répands parfois des commérages sur les personnes que je n'aime pas.
3. Il faut qu'on me demande quelque chose gentiment pour que je consente à le faire.
4. Je m'impatiente facilement, mais je me calme rapidement.
5. J'ai l'impression de ne pas recevoir la part qui me revient.
6. Je sais que les gens ont tendance à parler de moi dans mon dos.
7. Lorsque je suis en désaccord avec le comportement de mes amis, je leur dis.
8. Les rares fois où j'ai triché, j'ai éprouvé des remords insupportables.
9. Il m'arrive à l'occasion de ne pas pouvoir maîtriser mon envie de blesser les autres.
10. Je ne me fâche jamais au point de lancer des objets.
11. Parfois, même la présence des gens autour de moi suffit à m'énerver.
12. Lorsque quelqu'un établit une règle qui ne me plaît pas, je suis tenté de l'enfreindre.
13. Les autres ont toujours l'air d'avoir de la chance.
14. J'ai tendance à me méfier des gens qui se montrent plus amicaux que je l'aurais cru.
15. Je me trouve souvent en désaccord avec les autres.

1 = Vrai

0 = Faux

16. Il m'arrive d'avoir des mauvaises pensées qui me donne honte de moi-même.
17. A mon avis, il n'y a aucune raison qui justifie qu'on frappe quelqu'un.
18. Il m'arrive de bouder quand je suis fâché.
19. Quand une personne se montre trop autoritaire, je fais le contraire de ce qu'elle demande.
20. Je suis beaucoup plus irrité que les gens le croient.
21. Je ne hais personne profondément.
22. Un certain nombre de personnes semblent vraiment me détester.
23. Je ne peux m'empêcher de me quereller lorsque les gens ne partagent pas mon avis.
24. Les gens qui négligent leur travail doivent se sentir très coupables.
25. Si quelqu'un me frappe le premier, je lui flanque une raclée (je lui donne une volée).
26. Il m'arrive de claquer les portes quand je suis en colère.
27. Je suis toujours patient avec les autres.
28. A l'occasion, lorsque je suis fâché contre quelqu'un, je refuse de lui parler.
29. Lorsque je repense aux choses qui me sont arrivées, je ressens malgré moi une certaine rancune.
30. Un certain nombre de personnes semblent être jalouses de moi.
31. J'exige qu'on respecte mes droits.
32. La pensée de ne pas avoir fait davantage pour mes parents me déprime.
33. Toute personne qui m'insulte ou insulte ma famille cherche la bagarre.
34. Je ne joue jamais de tours.
35. Etre la cible de moqueries me met en colère.

36. Lorsque les gens se montrent autoritaires, je leur fais sentir en prenant tout mon temps.
37. Presque toutes les semaines, je vois une personne que je n'aime pas.
38. J'ai parfois l'impression que les autres se moquent de moi.
39. Même lorsque je me sens en colère, je n'utilise pas de "gros mots".
40. Je m'inquiète de savoir si mes péchés me seront pardonnés.
41. Les gens qui vous empoisonnent constamment l'existence méritent un poing dans la figure.
42. Il m'arrive de bouder lorsque je n'obtiens pas ce que je veux.
43. Si quelqu'un m'ennuie, je suis capable de dire à la personne ce que je pense d'elle.
44. Je me sens souvent comme un baril de poudre sur le point d'exploser.
45. Même si je ne le montre pas, je suis parfois dévoré par la jalousie.
46. "Ne jamais faire confiance aux étrangers": voilà mon mot d'ordre.
47. Lorsqu'on crie après moi, je réponds en criant.
48. Je pose beaucoup de gestes qui me donnent des remords par la suite.
49. Lorsque je suis vraiment en colère, je suis capable de frapper quelqu'un.
50. Je n'ai eu aucun accès de colère depuis l'âge de dix ans.
51. Lorsque je me fâche, je dis des choses très désagréables.
52. Je me montre parfois aigri (rancuneux).
53. Si je fais part aux gens de mes sentiments, j'aurai la réputation d'être une personne avec laquelle il n'est pas facile de s'entendre.
54. Je me demande souvent quelles raisons secrètes poussent les gens à faire preuve de gentillesse envers moi.

1 = Vrai

0 = Faux

55. Je n'arriverais pas à remettre une personne à sa place, même si elle le méritait.
56. L'échec me donne un sentiment de remords.
57. Je me dispute aussi souvent que n'importe qui.
58. Je me souviens d'avoir été en colère au point de casser la première chose qui m'est tombée sous la main.
59. Il m'arrive souvent de faire des menaces que je ne veux pas vraiment mettre à l'exécution.
60. Je ne peux m'empêcher d'être un peu brusque avec les personnes que je n'aime pas.
61. J'ai parfois l'impression d'avoir la vie dure.
62. Je croyais que la plupart des gens disaient la vérité, mais je sais maintenant que ce n'est pas le cas.
63. En général, je cache la pauvre opinion que j'ai des autres.
64. Lorsque j'ai mal agi, ma conscience me punit sévèrement.
65. Si je devais recourir à la violence physique pour défendre mes droits, je le ferais.
66. Si quelqu'un ne me traite pas convenablement, je ne m'en fais pas une montagne.
67. Je n'ai pas d'ennemis qui souhaitent vraiment me faire du mal.
68. Lorsque je discute, j'ai tendance à élever la voix.
69. J'ai souvent l'impression que je n'ai pas vécu la vie que j'aurais dû vivre.
70. Certaines personnes m'ont tellement exaspéré que nous en sommes venus aux coups.
71. Je ne me laisse pas irriter par toutes sortes de détails sans importance.
72. Il m'arrive rarement d'avoir l'impression que les gens cherchent à me faire sortir de mes gonds ou à m'insulter.
73. Ces derniers temps, je me suis montré plutôt grincheux.

1 = Vrai
0 = Faux

74. Je préfère concéder plutôt que d'avoir à discuter.
75. Il m'arrive de manifester ma colère en frappant du poing sur la table.

Appendice G: Échelle cognitive

lisez attentivement chaque phrase ci-dessous et inscrivez le chiffre de 1 à 5 correspondant le mieux à votre opinion sur la feuille-réponse:

- . Totalelement d'accord
- . D'accord
- . Neutre
- . En désaccord
- . Totalelement en désaccord

	Totalelement d'accord			Totalelement en désaccord	
	1	2	3	4	5
. Si un enfant regarde fixement mes organes génitaux, cela veut dire que l'enfant aime ce qu'il (elle) voit et prend plaisir à les regarder.	1	2	3	4	5
. Un homme (ou une femme) est justifié(e) d'avoir des contacts sexuels avec ses enfants ou ceux de son épouse (époux) si sa femme (son mari) n'aime pas les relations sexuelles.	1	2	3	4	5
. Un enfant de 13 ans ou moins peut lui-même (elle-même) décider si il (elle) veut avoir ou ne pas avoir de contacts sexuels avec un adulte.	1	2	3	4	5
. Un enfant qui ne résiste pas physiquement aux avances sexuelles d'un adulte veut réellement avoir un contact sexuel avec cet adulte.	1	2	3	4	5
. Si un enfant de 13 ans ou moins flirte avec un adulte, c'est qu'il (elle) veut avoir des contacts sexuels avec l'adulte.	1	2	3	4	5
. Les contacts sexuels entre un enfant de 13 ans ou moins et un adulte ne causent pas de problèmes émotionnels à l'enfant.	1	2	3	4	5

1. Totalelement d'accord
2. D'accord
3. Neutre
4. En désaccord
5. Totalelement en désaccord

	Totalelement d'accord			Totalelement en désaccord	
7. Avoir des contacts sexuels avec un enfant est un bon moyen pour un adulte d'enseigner la sexualité à l'enfant.	1	2	3	4	5
8. Si je dis à mon jeune enfant (ou à un enfant de ma famille proche) quoi faire sexuellement et qu'il le fait, cela veut dire qu'il va toujours le faire parce qu'il en a vraiment envie.	1	2	3	4	5
9. Lorsqu'un jeune enfant a un contact sexuel avec un adulte, cela aide l'enfant à apprendre comment il pourra réagir avec les adultes dans le futur.	1	2	3	4	5
10. La plupart des enfants de 13 ans ou moins auraient du plaisir en ayant un contact sexuel avec un adulte, et cela ne causerait pas de tort à l'enfant dans le futur.	1	2	3	4	5
11. Les enfants ne disent pas aux autres qu'ils ont des contacts sexuels avec un parent ou un autre adulte parce qu'ils aiment réellement cela et qu'ils veulent continuer.	1	2	3	4	5
12. Un jour dans le futur, notre société va réaliser que les relations sexuelles entre un enfant et un adulte sont normales.	1	2	3	4	5
13. Un adulte peut savoir si un contact sexuel avec une jeune enfant peut causer des troubles émotionnels à l'enfant dans le futur.	1	2	3	4	5
14. Un adulte qui caresse partout le corps d'un enfant sans toucher à ses organes génitaux n'a pas vraiment un contact sexuel avec l'enfant.	1	2	3	4	5

1. Totalelement d'accord
2. D'accord
3. Neutre
4. En désaccord
5. Totalelement en désaccord

	Totalelement d'accord			Totalelement en désaccord	
15. Je montre mon amour et mon affection à un enfant lorsque j'ai un contact sexuel avec lui (elle).	1	2	3	4	5
16. C'est mieux d'avoir un contact sexuel avec votre enfant (ou celui d'un autre) que d'avoir une aventure extra-conjugale.	1	2	3	4	5
17. Un adulte qui caresse sexuellement un (une) enfant ou qui se fait caresser par l'enfant ne causera aucun mal à l'enfant.	1	2	3	4	5
18. Un enfant n'aura jamais de contact sexuel avec un adulte à moins que l'enfant ne le veuille vraiment.	1	2	3	4	5
19. Ma fille (fils) ou un autre enfant sait que je vais encore l'aimer, même si elle (il) refuse d'avoir un contact sexuel avec moi.	1	2	3	4	5
20. Lorsqu'un jeune enfant pose des questions à un adulte à propos de la sexualité, cela veut dire qu'il (elle) veut voir les organes génitaux de l'adulte ou avoir un contact sexuel avec l'adulte.	1	2	3	4	5
21. Si un adulte a un contact sexuel avec un jeune enfant, il aide l'enfant à ne pas être sexuellement inhibé (gêné) dans le futur.	1	2	3	4	5
22. Lorsqu'un jeune enfant marche devant moi avec peu ou sans vêtements, il (elle) essaie de m'exciter.	1	2	3	4	5
23. Ma relation avec ma fille (fils) ou un autre enfant est renforcée par le fait que nous avons eu des contacts sexuels ensemble.	1	2	3	4	5

1. Totalelement d'accord
2. D'accord
3. Neutre
4. En désaccord
5. Totalelement en désaccord

	Totalelement d'accord			Totalelement en désaccord	
24. Si un enfant a un contact sexuel avec un adulte, l'enfant va considérer celui-ci comme une expérience positive lorsqu'il sera adulte.	1	2	3	4	5
25. La seule façon que je pourrais faire du mal à un enfant lorsque j'ai un contact sexuel avec lui (elle), c'est en utilisant la force physique pour le (la) forcer à avoir un contact sexuel avec moi.	1	2	3	4	5
26. Lorsqu'un enfant regarde un adulte se masturber, cela aide l'enfant à apprendre des choses sur la sexualité.	1	2	3	4	5
27. Un adulte peut savoir combien de contacts sexuels entre lui et un enfant peut causer du tort à l'enfant dans l'avenir.	1	2	3	4	5
28. Si une personne est attirée sexuellement par les enfants, elle devrait régler elle-même ce problème et ne pas en parler à des professionnels.	1	2	3	4	5
29. Il n'y a pas de traitement efficace pour ceux qui sont intéressés sexuellement par les enfants.	1	2	3	4	5

Appendice H: Échelle sur l'acceptation des mythes sur le viol

Instructions: Veuillez lire chacune des affirmations attentivement et indiquer le chiffre qui correspond à votre réponse sur la feuille-réponse. Les premières pensées et impressions qui vous viennent à l'esprit sont très importantes: prenez soin de répondre le plus spontanément et le plus honnêtement possible, en utilisant le choix de réponses suivant:

- | | |
|-----------------------|-------------------------|
| 1 = absolument contre | 5 = légèrement d'accord |
| 2 = modérément contre | 6 = modérément d'accord |
| 3 = légèrement contre | 7 = absolument d'accord |
| 4 = ni pour ni contre | |

1. Le fait qu'une femme accepte d'entrer dans la maison ou l'appartement d'un homme dès leur première rencontre signifie qu'elle consent à avoir des relations sexuelles.
2. Aucune femme n'est à l'abri du viol.
3. Si les femmes portent des fausses accusations de viol, c'est en partie à cause de leur besoin d'attirer l'attention sur elles-mêmes.
4. Une femme en santé peut résister à un violeur si elle le veut vraiment.
5. Lorsque les femmes se promènent sans soutien-gorge ou qu'elles portent des jupes courtes et des corsages ajustés, c'est qu'elles cherchent à s'attirer des ennuis.
6. Dans la majorité des viols, la victime a des moeurs légères ou une mauvaise réputation.
7. Si une fille accepte de faire du necking ou de se laisser caresser et qu'elle laisse les choses aller un peu trop loin, c'est bien sa faute si son partenaire la force à avoir des relations sexuelles.
8. Les femmes qui se font violer en faisant de l'auto-stop n'ont que ce qu'elles méritent.
9. Une femme qui a la prétention de croire qu'elle est trop bien pour parler aux gars sur la rue mérite une leçon.
10. Bien des femmes ont le désir inconscient d'être violées et peuvent donc sans le vouloir inconsciemment provoquer une situation où elles risquent d'être attaquées.
11. Si, après avoir trop bu dans une "party", une femme a des relations sexuelles avec un homme qu'elle vient de rencontrer, les autres hommes qui se trouvent sur les lieux devraient eux aussi pouvoir avoir des relations sexuelles avec elle, qu'elle le veuille ou non.

Veillez utiliser le choix de réponses suivant pour les 2 prochaines questions.

- | | |
|-----------------|--------------------|
| 1 = 0% (aucun) | 5 = Environ 75% |
| 2 = Environ 10% | 6 = Environ 90% |
| 3 = Environ 25% | 7 = 100% (le tout) |
| 4 = Environ 50% | |

12. Selon vous, quel est le pourcentage des femmes qui portent de fausses accusations de viol parce qu'elles sont fâchées et qu'elles veulent se venger de l'homme qu'elles accusent?
13. Quel est, à votre avis, le pourcentage des viols purement inventés par des femmes qui, s'apercevant qu'elles sont enceintes, cherchent à protéger leur réputation?

Veillez utiliser le choix de réponses suivant pour les 6 prochaines questions.

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 1 = Jamais | 5 = Fréquemment |
| 2 = Presque jamais | 6 = Presque toujours |
| 3 = Rarement | 7 = Toujours |
| 4 = Parfois | |

Une personne vous confie qu'elle a été violée. Jusqu'à quel point croirez-vous cette affirmation si cette personne est:

14. Votre meilleure amie.
15. Une femme autochtone.
16. Une voisine.
17. Un jeune garçon.
18. Une femme de race noire.
19. Une femme de race blanche.

Appendice I: Questionnaire sur les intérêts sexuels

INSTRUCTIONS:

Pour les 75 prochaines questions, s.v.p. inscrivez sur la feuille-réponse le chiffre de -3 à +3 correspondant le mieux à vos sentiments par rapport à chacun des énoncés suivants.

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
 - 2 modérément repoussant sexuellement
 - 1 légèrement repoussant sexuellement
 - 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
 - +1 légèrement excitant sexuellement
 - +2 modérément excitant sexuellement
 - +3 extrêmement excitant sexuellement
-

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
- 2 modérément repoussant sexuellement
- 1 légèrement repoussant sexuellement
- 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
- +1 légèrement excitant sexuellement
- +2 modérément excitant sexuellement
- +3 extrêmement excitant sexuellement

-
- | | | |
|-----|---|---------------------|
| 1. | Je suis couché à côté d'un homme de 25 ans et nous nous caressons partout. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 2. | Je regarde par la fenêtre de l'appartement d'une fille, c'est une attirante brunette avec un beau corps, elle prend une douche. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 3. | J'ai une érection. Mon pénis est entre les jambes d'une fille de 8 ans. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 4. | Je regarde à travers une fenêtre partiellement ouverte. Je regarde une femme dormir. Je vois son corps nu. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 5. | Une belle femme est en train de me frotter la queue et les boules. Nous sommes très excités. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 6. | Je suis debout près d'une femme que je viens de battre. Elle est blessée et elle saigne. Elle ne peut plus bouger. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 7. | Je suis couché par-dessus mon fils. Je sens son corps chaud sous le mien pendant que j'embrasse son dos et caresse sa peau. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 8. | Je suis couché sur le divan avec une fille de 10 ans. Je frotte sa peau douce. Je caresse ses seins. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 9. | Le métro est plein à craquer. Je suis bandé et je me tiens face à une jeune fille que je ne connais pas. Je pousse ma queue contre elle. Elle ne peut pas bouger. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 10. | Je supplie une grande femme d'arrêter de me frapper avec sa ceinture. La douleur est affreuse. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |

-3	extrêmement repoussant sexuellement	
-2	modérément repoussant sexuellement	135
-1	légèrement repoussant sexuellement	
0	neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)	
+1	légèrement excitant sexuellement	
+2	modérément excitant sexuellement	
+3	extrêmement excitant sexuellement	

- | | | |
|-----|--|---------------------|
| 11. | Je suis couché sur le dos dans mon lit. Ma fille est assise sur moi. Je frotte son corps nu et chatouille son petit vagin. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 12. | Je serre les seins d'une femme de 25 ans avec des pinces. Elle commence à saigner. Elle pleure. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 13. | Je suis en voiture. Je vois deux belles filles d'environ 25 ans qui se promènent. Je m'approche d'elles lentement. Je suis nu et je me frotte le pénis. Ça m'excite qu'elles me regardent avec surprise. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 14. | J'ai suivi une fille blonde d'environ 20 ans jusqu'au stationnement de la bibliothèque. Je sors ma queue et commence à me masturber. Elle me voit et devient tendue. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 15. | J'enfonce une cigarette allumée contre les seins d'une femme de 30 ans. Elle me supplie d'arrêter. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 16. | Je suis à bord d'un train bondé de monde. Je pousse une fille contre la foule. Je caresse son cul avec mes mains. Elle me dit d'arrêter mais je continue; elle ne peut pas s'enfuir. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 17. | Je suis dans le métro rempli de monde. Je suis face à une très jolie fille que je ne connais pas. Je caresse ses tétons et sa fente. Elle ne dit rien. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 18. | Je détache la blouse de ma fille. Je caresse ses petits nichons. Elle aime ça. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
- 2 modérément repoussant sexuellement
- 1 légèrement repoussant sexuellement
- 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
- +1 légèrement excitant sexuellement
- +2 modérément excitant sexuellement
- +3 extrêmement excitant sexuellement

-
- | | | |
|-----|--|---------------------|
| 19. | J'ai jeté une femme attirante par terre. J'ai enlevé sa petite culotte. J'enfonce mon pénis dans son trou. Elle hurle. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 20. | Je suis agenouillé près de mon fils le tenant contre moi. Je l'embrasse sur le front et je commence à bander. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 21. | J'enlève la culotte de ma fille. Je vais insérer mes doigts dans son petits vagin. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 22. | J'entre dans un appartement. J'oblige une femme à enlever tous ses vêtements. Je la viole. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 23. | Je suis couché sur une plage déserte avec un beau jeune homme. Il m'entoure avec ses bras et ses jambes. Il aime faire l'amour avec moi. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 24. | J'ai une érection. Ma graine est entre les jambes d'un jeune garçon. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 25. | Je voudrais être une épouse. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 26. | Nous sommes dans la position soixante-neuf. Je suis sur le dessus. Je suce le pénis d'un jeune garçon pendant qu'il suce le mien. Je commence à venir. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 27. | Une fille de 12 ans est en train de me sucer. Je suis sur le bord de venir. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 28. | Je pense à porter des bas de nylon. Je les touche avec mes mains. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 29. | J'aimerais avoir un beau corps musclé. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
- 2 modérément repoussant sexuellement
- 1 légèrement repoussant sexuellement
- 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
- +1 légèrement excitant sexuellement
- +2 modérément excitant sexuellement
- +3 extrêmement excitant sexuellement

-
- | | | |
|-----|---|---------------------|
| 30. | Il y a une femme sur le plancher avec les jambes ouvertes.
Je la torture. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 31. | Une femme attirante semble surprise lorsque je lui dis que je vais la violer. Je l'oblige à se déshabiller et j'enfonce ma queue entre ses jambes en la clouant au sol. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 32. | Je voudrais être mère. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 33. | Je commence à m'exciter lorsque ma fille est dans mes bras.
Je voudrais la fourrer. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 34. | Je voudrais être un époux. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 35. | Je suis dans un appartement. Il n'y a personne. J'ai trouvé des sous-vêtements féminins et je vais porter la petite culotte en coton. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 36. | J'aimerais porter du linge de femme. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 37. | Je passe par le gymnase des filles au collège. Je regarde à travers la fenêtre du vestiaire. Je peux voir plusieurs jeunes filles partiellement déshabillées. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 38. | J'ai une érection. Ma queue est entre les jambes de ma fille et je commence à éjaculer. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 39. | Je sens ma partenaire par-dessus moi. Elle est assise sur mon pénis dur. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 40. | Mon fils est collé contre moi au lit. Je frotte doucement son petit pénis. Il commence à avoir une érection. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |

-3	extrêmement repoussant sexuellement	
-2	modérément repoussant sexuellement	138
-1	légèrement repoussant sexuellement	
0	neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)	
+1	légèrement excitant sexuellement	
+2	modérément excitant sexuellement	
+3	extrêmement excitant sexuellement	

41.	J'ai fourré une femme de 25 ans; elle est venue plusieurs fois. Elle pense que je suis superbe au lit.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
42.	Mon fils frotte ma queue. Je bande.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
43.	Une belle femme serre ma peau avec des pinces. J'ai peur qu'elle le fasse avec mes gosses.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
44.	Je suis tout seul dans la chambre de ma soeur. Je me prépare à porter une paire de ses sous-vêtements.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
45.	J'ai obligé une femme avec des grosses boules à rester tranquille pendant que je la fourre. Elle pleure pendant que je la viole.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
46.	Je suis attaché, les mains et les pieds liés; les cordes me serrent la peau. Une femme avec des bottes noires à talons hauts s'approche de moi avec un fouet à la main.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
47.	J'aimerais être une femme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
48.	Je voudrais avoir les parties génitales d'un homme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
49.	Un garçon de 12 ans me suce la queue. Je commence à venir.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
50.	Je poursuis une femme qui est descendue du métro. Je me place directement derrière elle lorsqu'elle attend le prochain train. La foule entre dans le train. Je commence à me frotter contre son cul.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
51.	Je suis attaché à un mur. Une femme vêtue de noir tient une cigarette allumée près de mes mamelons. Elle sourit lorsqu'elle approche la cigarette de plus en plus près.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
- 2 modérément repoussant sexuellement
- 1 légèrement repoussant sexuellement
- 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
- +1 légèrement excitant sexuellement
- +2 modérément excitant sexuellement
- +3 extrêmement excitant sexuellement

-
- | | | |
|-----|---|---------------------|
| 52. | Je suis couché sur le ventre. Une belle femme est assise sur mes fesses. Elle me coupe le dos avec un rasoir. Il y a du sang partout. Je la supplie d'arrêter. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 53. | Un bel homme est couché contre moi. On s'embrasse tendrement. On se tient très serré. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 54. | Je poursuis une femme de 18 ans dans l'escalier de l'école. Je sors mon pénis et je commence à me masturber en me cachant derrière mes livres. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 55. | Un bel homme est couché par-dessus moi au lit. Il a sa langue dans mon oreille et sa main sur ma queue. Je suis très excité. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 56. | Je porte un soutien-gorge, une petite culotte et un jupon, tous en dentelle. Je sens la douceur des sous-vêtements sur ma peau. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 57. | Je suis debout près de l'auto. Je suis nu. Une femme de 20 ans vêtue d'un bikini s'en vient. Je tiens mon pénis dur dans ma main; elle me voit et semble étonnée. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 58. | J'ai persuadé un jeune garçon de me masturber. Je sens mon pénis devenir dur. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 59. | Je suce la graine de mon fils. Il a l'air d'aimer ça. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 60. | Un beau petit garçon est collé contre moi au lit. Je caresse son petit pénis gentiment. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |
| 61. | J'ai persuadé une petite fille de 9 ans d'entrer dans ma maison. Elle est très jolie. J'enlève son "short" et sa petite culotte. | -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 |

- 3 extrêmement repoussant sexuellement
- 2 modérément repoussant sexuellement
- 1 légèrement repoussant sexuellement
- 0 neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)
- +1 légèrement excitant sexuellement
- +2 modérément excitant sexuellement
- +3 extrêmement excitant sexuellement

140

-
- 62. Je suis couché par-dessus ma partenaire. Elle me frotte le dos et elle bouge son cul. Elle est très excitée. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 63. J'aimerais avoir les parties génitales féminines. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 64. J'aimerais porter des vêtements d'homme. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 65. Une petite fille de 10 ans tient mon pénis dans sa main. Cela a l'air de la fasciner. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 66. J'ai ligoté une jeune femme dans les bois. J'enfonce des aiguilles dans son vagin. Elle hurle de terreur. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 67. J'ai attrapé une fille dans les toilettes des femmes. Je l'ai immobilisée et je commence à la violer. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 68. Je suis couché sur le divan, habillé en vêtements de femme: une petite culotte rouge, un grand soutien-gorge, des bas de nylon, et un jupon transparent. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 69. Je suis dans un édifice à appartement. Une femme de 25 ans est vêtue seulement de sa petite culotte. Je la regarde à travers la fenêtre. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 70. Je regarde par la fenêtre de mon appartement. Je peux voir dans l'appartement voisin. J'y vois une femme avec des gros seins. Elle porte un déshabillé transparent. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 - 71. Je fais du camping. J'ai pris une douche et je sors de la douche nu. Il y a une petite fille de 13 ans qui est très surprise de voir mon pénis. -3 -2 -1 0 +1 +2 +3

-3	extrêmement repoussant sexuellement	
-2	modérément repoussant sexuellement	141
-1	légèrement repoussant sexuellement	
0	neutre (ni repoussant ni excitant sexuellement)	
+1	légèrement excitant sexuellement	
+2	modérément excitant sexuellement	
+3	extrêmement excitant sexuellement	

72.	Ma partenaire et moi sommes dans le bain. Elle est assise entre mes jambes et je caresse ses seins.	-3 -2 -1 0 +1 +2 +3
73.	J'aimerais être un homme.	-3 -2 -1 0 +1 +2 +3
74.	Il n'y a pas de monde dans le métro. Je suis assis près d'une belle femme que je ne connais pas. Je glisse ma main entre ses jambes. Je commence à la frotter.	-3 -2 -1 0 +1 +2 +3
75.	Un garçon de 10 ans tient mon pénis. Il a l'air fasciné.	-3 -2 -1 0 +1 +2 +3

Appendice J: Échelle de désirabilité sociale

Instructions: Veuillez répondre par vrai ou faux. Indiquer le chiffre correspondant à votre réponse sur la feuille-réponse (vrai=1 et faux=0).

1 = Vrai

0 = Faux

1. Je n'hésite jamais à faire un effort pour aider une personne en difficulté.
2. Je n'ai jamais profondément détesté qui que ce soit.
3. Il m'arrive de me sentir irrité de ne pas avoir obtenu ce que je voulais.
4. Il m'est arrivé à quelques reprises d'abandonner quelque chose par manque de confiance en moi-même.
5. J'ai parfois eu envie de me révolter contre les figures d'autorité, même si je savais qu'elles avaient raison.
6. Je me souviens d'avoir fait semblant d'être malade pour me tirer d'affaire.
7. Il m'est arrivé de profiter de quelqu'un.
8. Lorsque je commets une erreur, je ne refuse jamais de l'admettre.
9. J'essaie toujours de mettre en pratique les idées que je défends.
10. J'essaie parfois de me venger, plutôt que de pardonner et d'oublier.
11. Lorsque je ne connais pas une chose, je n'ai aucune difficulté à l'admettre.
12. Je suis toujours poli, même avec les personnes désagréables.
13. Il m'est arrivé d'insister pour que l'on fasse les choses à ma façon.
14. Il m'est parfois arrivé d'avoir envie de casser des choses.
15. Jamais il ne me viendrait à l'esprit de laisser quelqu'un d'autre être puni pour une faute que j'aurais commise.
16. Je ne m'offusque jamais lorsqu'on me fait remarquer qu'un service en attire un autre.
17. Je ne suis jamais contrarié lorsque les gens expriment des idées très différentes des miennes.

1 = Vrai

0 = Faux

18. Il m'est arrivé de ressentir une certaine jalousie devant la chance des autres.
19. Je me sens parfois irrité par les gens qui me demandent des services.
20. Je n'ai jamais dit volontairement quoi que ce soit qui puisse blesser quelqu'un.

Appendice K: Grilles de correction des questionnaires

GRILLES DE CORRECTION

SCL-90:

Un indice de sévérité global est obtenu (GSI) en calculant le total des scores obtenus aux 90 questions et en le divisant par le nombre de questions (90).

INVENTAIRE D'HOSTILITÉ DE BUSS-DURKEE

vrai = 1

faux = 0

Correction inversée pour les questions nos.: 1, 10, 17, 21, 27, 34, 39, 50, 55, 63, 66, 67, 71, 72, 74 (0=1 et 1=0)

ÉCHELLE COGNITIVE

Un score total a été calculé en additionnant le score obtenu à chacun des énoncés. Pour les besoins de cette étude, un score faible à cette échelle indique un degré de distorsions cognitives élevé. A l'opposé, un score élevé indique peu de distorsions cognitives.

ÉCHELLE SUR L'ACCEPTATION DES MYTHES SUR LE VIOL

Les items des 19 questions de ce questionnaire sont cotés de 1 à 7. Les scores obtenus à chacune des questions sont additionnés ensemble pour donner un score global sur 133.

Correction inversée pour les questions nos.: 2, 14, 15, 16, 17, 18, 19 (1=7, 2=6, 3=5, 4=4, 5=3, 6=2 et 7=1)

ÉCHELLE DE DÉsirABILITÉ SOCIALE DE MARLOWE-CROWNE

vrai = 1

faux = 0

Correction inversée pour les questions nos.: 3, 4, 5, 6, 7, 10, 13, 14, 18, 19 (0=1 et 1=0)

GRILLE DE CORRECTION (suite)

INVENTAIRE DE DÉPRESSION DE BECK

	A	B	C	D	E	F
Q.1	0	1	2	2	3	-
Q.2	0	1	2	2	3	-
Q.3	0	1	2	2	3	-
Q.4	0	1	1	2	3	-
Q.5	0	1	2	2	3	-
Q.6	0	1	2	3	3	-
Q.7	0	1	1	2	3	-
Q.8	0	1	2	3	-	-
Q.9	0	1	2	2	3	3
Q.10	0	1	2	3	-	-
Q.11	0	1	2	3	-	-
Q.12	0	1	2	3	-	-
Q.13	0	1	2	3	-	-
Q.14	0	1	2	3	-	-
Q.15	0	1	1	2	3	-
Q.16	0	1	2	3	-	-
Q.17	0	1	2	3	-	-
Q.18	0	1	2	3	-	-
Q.19	0	1	2	3	-	-
Q.20	0	1	2	3	-	-
Q.21	0	1	2	3	-	-

GRILLES DE CORRECTION (suite)

QUESTIONNAIRE SUR LES INTÉRÊTS SEXUELS

Ce questionnaire comporte 75 énoncés. On retrouve 15 catégories comportant 5 énoncés par catégories.

catégories:	énoncés nos.:
homosexualité	1, 23, 26, 53, 55
hétérosexualité	5, 39, 41, 62, 72
voyeurisme	2, 4, 37, 69, 70
exhibitionnisme	13, 14, 54, 57, 71
frottage	9, 16, 17, 50, 74
pédophilie hétérosexuelle	3, 8, 27, 61, 65
pédophilie homosexuelle	24, 49, 58, 60, 75
inceste hétérosexuel	11, 18, 21, 33, 38
inceste homosexuel	7, 20, 40, 42, 59
viol	19, 22, 31, 45, 67
sadisme	6, 12, 15, 30, 66
masochisme	10, 43, 46, 51, 52
identité sexuelle féminine	25, 32, 36, 47, 63
identité sexuelle masculine	29, 34, 48, 64, 73
transvestisme	28, 35, 44, 56, 68

Tous les énoncés sont cotés de "-3" à "+3". Pour les besoins de cette étude, un score moyen pour chacune des catégories a été calculé pour chaque sujet.